

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Mme L.-F. AMANS : *La synthèse de l'effort humain. Plan nouveau d'éducation.*

Mme JULIE EVE VAJKAI : *Enfants chefs.
Comment former des chefs.*

AD. FERRIÈRE : *Quelques mots sur la psychanalyse.*

Atlas de la civilisation universelle.

L'Éducation familiale.

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

9^{me} Année.

JUIN-JUILLET 1930

N° 59

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Sopex).

COMITÉ EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice ENSON (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIERE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKE, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSON, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIERE, 10, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PORTMOT, Oct. FICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr S. NARGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaeplmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPESCU, Strada Măru Băntă, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester ERIKSSON et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otokar ČALUP, Siročí ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAHMI Bey, College International, Smyrne.

YOUgoslavie : RADNA SKOLA (L'École active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchévo Sokatché 19, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs de différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-02.

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, il b 180

(Prix réduits sur demande)

La synthèse de l'effort humain

Plan nouveau d'éducation

par Mme L.-F. Amans

Dans l'introduction de sa conférence donnée au Congrès International de Pédagogie à Genève en juillet 1929, Mme L. F. Amans, directrice du Jardin d'Enfants Suchet (31, boulevard Suchet, à Paris, XVI^e) a montré l'effort humain dans son déroulement un et progressif à travers le temps et l'espace.

Les individus et les peuples, a-t-elle dit en substance, sont solidaires les uns des autres ; l'un invente, l'autre perfectionne ou adapte ; les qualités particulières des uns complètent celles des autres et peu à peu, l'homme soumet à sa puissance les forces naturelles devant lesquelles il avait si longtemps plié. Il est de notre devoir, à l'heure actuelle, de ne plus laisser au hasard le jaillissement de ces forces créatrices de l'être humain, mais de favoriser leur épanouissement. Pour cela il nous faut transformer l'éducation.

Jusqu'à présent l'école ne s'est préoccupée que de transmettre le savoir. Ce fut à l'enfant devenu adulte de découvrir seul l'interdépendance qui existe entre les hommes et les peuples et de voir la vie telle qu'elle est. L'enseignement de l'école traditionnelle a laissé dans l'ombre l'unité de l'histoire humaine pour ne soumettre l'enfant qu'à un régime d'abstractions et d'informations intellectuelles qui détruit en lui d'autres possibilités. Mais depuis une trentaine d'années le groupe de ceux qui s'opposent à ce régime s'organise, l'École nouvelle naît.

Elle affirme l'existence de la personnalité de l'enfant et pose le principe du respect de cette personnalité. Mais jusqu'ici, elle n'a réalisé ce principe que dans l'éducation des petits. Les méthodes de l'école ancienne, — forte de sa tradition et de son organisation — sont encore appliquées aux plus grands. A son plan rigide (qui a cependant l'avantage d'être un plan) l'éducation nouvelle doit substituer un plan à elle, sous peine de laisser se produire des errements et des fautes dont les conséquences pourraient être fatales.

Ce plan doit consister à montrer à l'enfant la vie telle qu'elle a évolué et évolue, dominée par les grandes lois qui la limitent et la forgent : celles du monde physique et celles de l'humanité. Ouvrons aux enfants le champ aux larges sillons qu'a tracés de tous temps l'activité humaine : besoin de se nourrir, de se vêtir, de communiquer avec d'autres, de connaître. Après avoir suivi l'évolution des générations successives, leurs recherches et réalisations d'ordre matériel, intellectuel et moral, les jeunes seront préparés à devenir, d'apprentis qu'ils étaient, des « ouvriers » humains. (Réu.).

PLAN

Les savants nous apprennent que les phénomènes physiques, d'ordre cosmologique, géologique, océanographique, hydrographique créent des régions physiques ; ces ré-

gions physiques à leur tour conditionnent les organismes, la flore, la faune, mais non pas les aptitudes et les mœurs humaines. Dans des régions physiques diverses, les hommes doués d'aptitudes différentes ont poursuivi les mêmes fins, et on peut affirmer que l'activité humaine a convergé à travers le temps et l'espace vers les mêmes sillons. Besoin de se nourrir, de connaître, etc., etc...

Dans cette unité admirable de l'effort humain vers les mêmes buts, nous pouvons distinguer sans les délimiter par des dates précises, car elles chevauchent l'une sur l'autre, mais d'une façon très nette tout de même, trois étapes :

A. — L'effort humain est servi par des individus isolés.

B. — L'effort humain est servi par les individus d'un groupe organisé, où le travail est divisé ; par conséquent la recherche est plus libre ; mais ces individus sont formés par les seules ressources du groupe, les groupes humains communiquant difficilement entre eux.

C. — L'effort humain est servi par des individus formés à l'aide de toutes les forces humaines réunies, grâce à la rapidité et à la multiplicité des moyens de communication et de pénétration.

Les livres scolaires — qu'ils marquent seulement les dates saillantes à travers ces trois étapes ou fouillent en détail chacun des grands sillons humains, — seront conçus d'après le même plan général. Ils seront des livres de documentation générale, réunis dans la bibliothèque, asile de silence et de recueillement que l'on peut prévoir dans l'école à côté de l'atelier, et où les enfants iront faire les recherches que la causerie du maître aura amorcées...

Quel est le géographe qui établira la carte des régions physiques et des unités qui les composent avec leurs caractères physiques dominants, qui mettra ainsi sous les yeux des enfants le plan exact de la face du monde ; — chaque carton agrémenté de gravures soigneusement choisies, montrant la flore et la faune indigènes et importées ? avec quelques lignes de texte net, court, clair ?

Quel est l'architecte qui nous donnera, par le texte et par l'image, le poème de l'habitation à travers les siècles, avec les variantes qu'y ont apportées les diverses régions physiques ? Le sculpteur qui nous donnera en même temps l'histoire des arts plastiques, les écoles d'art portant l'empreinte de la région où elles ont fleuri ?

Le savant qui nous écrira l'histoire de l'art de nourrir le corps, selon la latitude où l'on vit et celle de l'art de soigner ce corps.

L'ingénieur qui nous donnera l'histoire des moyens de communication entre les points extrêmes de l'espace : la région du renne et celle du chameau ?

L'économiste qui écrira celle de l'agriculture, de l'industrie, du commerce ?

Le sociologue qui nous donnera l'histoire de l'Idée religieuse, de l'École ? etc..

APPLICATION PRATIQUE

Je ne m'étendrai pas sur l'application pratique que l'on peut faire de ce plan, parce qu'il faudrait faire appel à des « compétences spéciales » pour en reconstituer chacune des grandes lignes, et parce qu'un projet d'application pratique ne peut être fixé d'une façon définitive, a priori.

Je ne dirai rien de la période de 14 à 18 ans, cette période doit faire l'objet, par son importance et par la diversité des tendances qu'elle comporte, d'une mise au point spéciale.

Je ne dirai rien non plus de la période pré-éducative qui s'étend des premiers mois jusqu'à trois ans et demi — si attachante — mais à propos de laquelle il faudrait surtout créer un cours pour les mamans, afin qu'elles apprennent à s'effacer devant leur enfant, et à lui faciliter les expériences qu'il tente, selon l'ordre intérieur qui est en lui.

Voici cet essai d'application pratique pour la période qui va de 3 ans 1/2 à 14 ans.

I. — Période de 3 ans et demi à 7 ans. — Pendant cette période, qui en réalité en comprend deux : (3 ans et demi-5 ans et demi) et (5 ans et demi-7 ans) se manifeste la personnalité de l'enfant.

A cette première période de formation de l'enfant, conviennent admirablement les recherches dans le premier stade de l'effort humain alors que cet effort était fourni par les premiers hommes, par les individus livrés à leurs seules ressources.

C'est la période pendant laquelle l'enfant doit acquérir les notions de bases, enrichir son langage, apprendre les techniques indispensables, tout en affinant ses sens et en coordonnant son activité musculaire.

Le résultat de cette première période doit être le renforcement de la petite personnalité de l'enfant, en tant qu'*individu humain, premier facteur de base de l'œuvre humaine.*

2. — Période de 7 ans-9 ans. — A cette période peut convenir l'étude du deuxième stade de l'effort humain : « l'effort dans les groupes » période générale que l'étude du groupe auquel appartient l'enfant peut très bien illustrer.

Dans cette deuxième période de formation de l'enfant on aura le souci, tout en conti-

nuant les exercices tendant à renforcer sa personnalité, de fortifier dans cette personnalité, les qualités spéciales que l'enfant doit à son groupe : en réveillant autour de lui, toutes les légendes, chants, jeux populaires, coutumes, traditions, musique, arts spéciaux au groupe. *Ces tendances spéciales sont le deuxième facteur de base de l'œuvre humaine.*

3. — *Période de 9 ans-12 ans.* — Période où l'enfant a le goût de la recherche plus profonde, plus vaste, une volonté plus sûre; période de la réalisation et de la création artistique spontanée, période pendant laquelle on peut aborder avec lui l'étude du troisième Stade de l'effort humain.

Une causerie du maître éveillera l'intérêt et orientera les recherches. L'enfant ira lui-même puiser dans les documents réunis à la bibliothèque; son intelligence, ses facultés créatrices s'exerceront autour du point nouveau acquis; il pourra aussi aller à l'atelier et, s'il y a lieu, reconstituer ce qu'il a observé.

De résultat en résultat, il arrivera à connaître les problèmes particuliers en suspens à l'époque où il vit, il connaîtra les outils : télégraphe, téléphone, T. S. F., moteurs, etc., qu'il pourra avoir à manipuler bientôt, de même qu'il devra connaître les moyens d'expression (chiffres, style, musique, dessin) que les générations ont légués à la sienne.

4. — *Période de 12 à 14 ans.* — Il y aurait beaucoup à dire sur cette période de deux ans pendant laquelle une transformation profonde s'accomplit dans l'enfant. C'est l'âge vers lequel on commence, à l'école, à l'accabler de travail, alors que bien souvent il ne peut pas travailler. Il faudrait prévoir, pour ces deux années, des temps de jeux, de repos, un minimum de leçons pour éveiller l'intérêt, et des visites aux fermes, aux ateliers, aux usines, aux bureaux de postes, aux banques, aux études d'avoués, aux tribunaux, aux dispensaires, aux laboratoires, aux musées; des séjours dans d'autres régions, des séjours à l'étranger au moyen d'échanges d'enfants, afin que l'adolescent, après avoir eu une vision un peu plus complète et pratique de son pays, ait aussi une vision de « la vie » à l'étranger, et puisse se faire une idée personnelle et juste de ce qu'est « la Vie » vers laquelle il ira peut-être après cette nouvelle transformation de sa personnalité, s'il ne revient pas à l'école pour quelque temps encore.

BUTS A ATTEINDRE EFFETS A ATTENDRE

A la fin de toute période scolaire on pourra dégager pour ceux qui s'en vont quelques considérations générales, qui pourront constituer un livre de chevet pour ceux qui, futurs parents, assumeront la tâche de former les hommes et les femmes de demain.

1. — *Le travail sanctifie l'effort, si humble soit-il.*

L'œuvre humaine est conditionnée par le travail de tous, chaque découverte, en plus de l'étoile qui la fait jaillir et la révèle, est préparée par le long, pénible et patient labeur d'être innombrables. Tous les savants du monde, dans leurs laboratoires cherchent le remède du cancer, de la tuberculose; l'un d'eux le découvrira un jour, mais les procédés qu'il aura employés dans cette recherche, ses instruments de précision même, n'auront-ils pas exigé pour leur mise au point, le travail de milliers et de milliers d'être humains, au cours des temps, chacun accomplissant modestement sa tâche ?

2. — *Le travail efface les préjugés de race.*

Il relève l'intérêt que l'on peut porter aux pays qui, dans l'histoire humaine, paraissent avoir une importance moins grande que les autres.

Les qualités des divers groupes humains dépendent de causes profondes et se complètent les unes les autres; les peuples du Nord, chez lesquels la vie est difficile, possèdent l'esprit de méthode, d'organisation patiente et minutieuse, les peuples qui habitent des pays chauds et riant, possèdent surtout des qualités d'impulsion, d'invention et l'apport spécial de chacun est nécessaire à la continuation de l'œuvre humaine dans le temps. Tel d'entre eux, qui paraît ne rien apporter à l'œuvre commune, en a peut-être été, dans le passé, un des merveilleux artisans, ou le deviendra dans l'avenir quand le territoire sur lequel il vit sera mieux relié aux pays actifs et quand ses conditions de vie se seront améliorées. Jusqu'ici l'axe de l'Histoire paraît s'être déplacé de l'Inde au Pacifique vers l'Ouest. Qui peut affirmer, qu'il ne se développera pas en tous sens si l'on parvient à améliorer les conditions d'existence dans les régions septentrionales ou tropicales ?

3. — *Le travail a pour objet de détruire l'esprit de lutte.*

L'équilibre du monde est réglé par des lois immuables et profondes; donc les na-

tions qui pourraient rêver de conquérir par la force des pays qui les complètent au point de vue matériel, n'auraient aucune chance de voir leur rêve durer et se condamneraient elles-mêmes. Les grands empires de l'histoire se sont effondrés, détruits par la diversité des éléments physiques qui les formaient. Dès que la force qui les groupait relâchait son étreinte, invariablement, les unités physiques réapparaissaient dans le grand échiquier du monde.

CONCLUSION

Sans redouter d'arriver au nivellement des valeurs humaines, puisque la diversité des aptitudes dépend en partie de causes physiques, ne peut-on souhaiter, pour tous les enfants du monde, une formation identique, par l'histoire de l'Effort humain ?

Cette formation suivrait, chez l'enfant, les aspirations de l'espèce, et le préparerait d'une façon théorique et pratique à la vie ; elle serait une formation logique.

Elle serait encore une formation prévoyante, puisqu'elle chercherait à fortifier en lui les deux facteurs essentiels à la continuation de l'œuvre humaine : l'enfant en tant qu'individu humain, l'enfant en tant

que représentant des qualités spéciales du groupe auquel il appartient.

Elle serait enfin une formation prudente et sage puisqu'elle montrerait sans cesse aux jeunes la collaboration des hommes et des peuples dans l'effort humain vers un peu plus de bien-être, un peu moins de souffrance, une plus libre expansion du moi.

La spécialisation des nations, au lieu d'entraîner des luttes à outrance qui seraient vaines, doit aboutir à une entente par nécessité. C'est par l'éducation, par une formation plus sage, plus large des jeunes générations que l'effort humain, réel depuis les origines, mais inconscient, obscurci, retardé par les luttes, peut devenir une entente voulue, organisée pour le mieux humain à atteindre. Cette entente entre les nations n'est jamais sortie des appels à la « solidarité humaine » qu'ont lancé les hommes au cours des temps. Elle ne pouvait être un moyen. Mais si nous le voulons, nous les adultes du monde, responsables de la formation des générations qui nous remplaceront, elle pourrait être une fin.

Juin 1929.

L. F. AMANS.

Enfants chefs

par Mme Julie Eve Vajkal

Vice-Présidente de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, Budapest (1)

Note préliminaire.

Le « Save the Children Fund » entretient à Budapest, sous les auspices du Ministère Hongrois de l'Education Publique, une école expérimentale pour l'éducation de futures ouvrières. L'École est gouvernée par les élèves de la façon suivante : 8-10 élèves d'un atelier s'organisent en équipe, choisissent elles-mêmes leur chef et sous-chef, lesquels sont responsables de l'ordre de l'école, de la conduite des élèves et du travail de leur équipe. Environ 25 % de élèves occupent ainsi des postes qui exigent de la responsabilité, de l'esprit d'organisation et une activité sociale considérable.

A la fin de chaque année, on examine les motifs qui ont influencé les élections mensuelles ; on discute les qualités des élèves

élus et l'effet que leurs fonctions ont eu sur le développement personnel des chefs.

Qualités des chefs (leaders).

Nous fixons le degré d'intelligence en nous basant sur des tests psychotechniques, rectifiés par les observations du personnel enseignant, et considérons le quotient 3 comme normal. J'ai placé sous la rubrique « au-dessus de la moyenne » les élèves ayant obtenu un quotient entre 1 et 2. Je considère comme « normales » les élèves ayant un quotient de 2 $\frac{2}{3}$ et 3, et comme au-dessous de la moyenne celles ayant un quotient de 3 $\frac{3}{4}$ et 4. (Aucune n'a été au-dessous du quotient 4 cette année et 8 seulement l'ont obtenu).

111 élèves au total ont passé par les deux classes, dont 35 ont occupé des postes de chef plus ou moins longtemps et comme suit:

(1) Extrait de *Study on Leadership*, publié dans le *World's Children*, The Weardale Press, London, W. C. 1, 26, Gordon Str.

ÉLÈVES	
—	
Moyennes	58
Au-dessus de la moyenne	38
Au-dessous de la moyenne	15
	111
CHEFS	
—	
Moyennes	12
Au-dessus de la moyenne	20
Au-dessous de la moyenne (toutes avec le quotient de 3 à 4)	3
	35

18 jeunes filles d'une intelligence au-dessus de la moyenne n'ont pas été élues, l'une n'étant pas éligible en tant que présidente de la Croix-Rouge de la Jeunesse, une autre n'ayant pas accepté le poste, parce qu'elle devait être transférée dans une classe de couture ; une troisième étant sérieusement névrosée et mal adaptée ; quant aux 15 autres, elles étaient de nouvelles élèves et, à deux exceptions près, très jeunes. (Nous trouvons toujours nos nouvelles élèves les plus intelligentes parmi les plus jeunes, précisément parce qu'elles quittent l'école primaire plus tôt que les autres).

Il nous est beaucoup plus difficile de décider si un enfant appartient au type créateur ou au type imitatif, étant donné que nous n'avons pas de tests et que nous avons aussi de nombreux « cas limites » (*border line cases*). Nous avons vu des enfants extrêmement créateurs quand nous leur donnions des crayons et des couleurs, mais qui, en dehors de la classe de dessin, n'avaient pas d'idée originale ; certains même préféraient de beaucoup refaire une broderie plutôt que de tenter l'effort d'apprendre un nouveau modèle ; d'autres, au contraire, se montraient ennuyés d'un travail monotone, sans toutefois faire preuve d'une capacité créatrice dans aucun autre domaine de la vie scolaire.

Nous avions espéré arriver à des conclusions définitives en observant si les élèves préféraient travailler d'après divers modèles ou toujours d'après le même. Ce n'est que dans des cas extrêmes que nous avons pu tirer des conclusions de ces observations. La plupart des enfants sont attirés par tout ce qui est fait par d'autres. Quelques-uns désirent changer de travail parce qu'ils se sont heurtés à des difficultés, et d'autres au contraire détestent changer, parce qu'ils redoutent de nouvelles difficultés. Quelques-uns préfèrent répéter le même modèle, espérant acquérir ainsi de la célérité et arriver à obtenir un « timbre rouge ».

Le complexe d'infériorité peut se manifester dans l'appréhension à commencer un

modèle inconnu, ou dans l'espoir que ce modèle sera plus facile à exécuter.

Le premier de nos principes est de faire aimer l'effort à nos élèves, en graduant soigneusement leur programme, maintenant ainsi en bon équilibre la tension qui accompagne l'effort et la détente qui le suit. Un des effets de ce système, c'est qu'au bout de quelques mois, les enfants, qu'ils appartiennent au type créateur ou au type imitatif, désirent apprendre de nouveaux procédés et de nouveaux modèles. Ceci démontre suffisamment que ces observations ne conduisent pas à la solution du problème. D'autre part, nous n'avons pas trouvé dans nos écoles d'autres tests sûrs pour déterminer si un enfant est créateur ou non. Je suis très préoccupée de ce fait. Je crois que ceci est un des principaux problèmes de l'éducation des ouvriers, car si je ne crois pas que le travail mécanique répété, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui en Europe, nuise à l'ouvrier qui n'est pas réellement créateur, je crois qu'il est cependant capable de porter un préjudice grave à l'ouvrier qui l'est. C'est pourquoi je trouve que l'un des premiers devoirs que l'industrie mécanique impose à l'éducation, c'est de trier les types créateur et non-créateur, et de trouver des méthodes sûres pour cette sélection.

Nous jugeons du type auquel l'enfant appartient en nous basant simplement sur les opinions personnelles des maîtresses qui s'occupent de lui. Ces différentes opinions sont comparées au cours des conférences du personnel enseignant. Les conclusions finales en sont données dans ce rapport. Ceci est naturellement loin d'être satisfaisant, malgré le soin avec lequel les observations faites au cours de la vie scolaire sont examinées.

Les enfants illustrent la plupart de leurs leçons, telles que l'histoire, la géographie, l'hygiène et la littérature par des dessins. La technique de ces dessins, parfois tout à fait primitifs, exécutés par des enfants à qui l'on n'a pas enseigné cette branche, n'est pas prise en considération, mais seulement l'originalité de l'idée. Ces dessins nous servent souvent d'indices. Toutefois, le manque complet de technique dans le dessin peut entraver un enfant du type créateur lorsqu'il se trouve placé devant une feuille blanche. Sa capacité créatrice peut se porter plutôt sur les activités sociales ou sur un travail cérébral. Je me rends parfaitement compte qu'on ne peut se fier à notre sélection, qui n'est pas basée sur des tests concrets, pour savoir si un enfant supportera un travail monotone ou non. Dans quelques cas seulement, nous avons pu le déterminer avec pré-

cision. C'est ainsi que parmi nos 28 chefs qui ont rempli leur poste pendant plus d'un mois, nous en avons classé unanimement quatre comme aptes au travail monotone et cinq comme inaptes. Mais ce sont là des cas exceptionnels faciles à discerner.

Le tableau suivant répartit les enfants en trois groupes : 1° ceux qui ont fait preuve de capacité créatrice réelle dans l'une ou l'autre des activités scolaires, 2° ceux qui manquent de toute capacité créatrice et sont enclins aux travaux qui ne demandent pas d'imagination et où il suffit d'imiter, et enfin, 3° les cas-limites sur lesquels nous n'avons pu nous former d'opinion précise.

ÉLÈVES	
—	
Type créateur.....	41
Type imitatif.....	43
Enfants sur lesquels nous n'avons pas pu nous former d'opinion.....	27
TOTAL.....	111
CHEFS	
—	
Type créateur.....	21
Type imitatif.....	8
Enfants sur lesquels nous n'avons pas pu nous former d'opinion.....	6
TOTAL.....	35

Il est évident que les enfants du type créateur sont plus suggestifs et ont plus de chance d'être élus que les enfants du type non-créateur. En fait, les jeunes filles qui ne sont pas du type créateur n'ont de chance d'être élues que si elle sont des « anciennes ». Toutes les nouvelles élèves qui ont obtenu des postes cette année appartiennent au type manifestement créateur. Des 20 élèves du type créateur qui n'ont pas été élues, 15 étaient de nouvelles élèves, et les anciennes qui échouèrent étaient les mêmes qui figuraient parmi les intelligentes qui n'obtinrent pas de poste.

Les effets du " leadership ".

Le prestige du « leadership » sur les enfants est si grand que leur conduite en est influencée longtemps avant qu'ils aient eu l'espoir d'obtenir ces fonctions. Nous n'avons élu cette année que deux chefs et deux « sous-chefs » qui avaient déjà assumé ces charges à la fin du semestre précédent. Le travail fut repris dans la classe exactement au point où leurs prédécesseurs l'avaient laissé et on put observer en effet que certains chefs introduisirent immédiatement les améliorations auxquelles ils avaient déjà dû penser à un moment où les fonctions de chef n'étaient

encore que leur ambition. Les jeunes filles qui introduisirent ces améliorations n'avaient pourtant pas l'étoffe de chefs, quelques-unes d'entre elles étaient très tranquilles et modestes. Comme toute chose qu'entreprend un chef est immédiatement reprise par les autres, et comme les conférences des chefs convoquées avant la séance du tribunal ont encore accentué cette solidarité, le travail fut mieux organisé dès la première semaine, et les façons arbitraires dont certaines fonctions avaient été remplies jusque-là, remplacées par de nouvelles méthodes plus rationnelles. Je ne puis que me déclarer satisfaite de ce résultat, étant donné les difficultés causées par le fait qu'à peu près la moitié seulement des jeunes filles nous reviennent au début de l'année scolaire, et que souvent la majorité de nos élèves sont des nouvelles venues. Les fonctions de chef se « standardisent » en effet de plus en plus. Si les responsabilités des membres étaient sujettes à cette même « standardisation », une autonomie aussi « standardisée » de notre petite communauté risquerait d'en entraver complètement le développement. Ce danger n'est heureusement pas à craindre tant que nos jeunes chefs ont affaire à de petites filles sortant directement des écoles primaires à la vieille mode et n'étant pas du tout au courant des droits et des devoirs de citoyens responsables.

Nous nous développons avec nos responsabilités et il n'est pas surprenant de constater qu'au moins 13 de nos jeunes filles qui ont rempli des postes pendant plusieurs mois, ont montré un développement régulier de leur personnalité et que les résultats obtenus par elles cette année ont dépassé ceux de l'année dernière. Ceci est probablement dû en partie au fait que, quoique très pauvres, leurs conditions familiales n'entravaient pas les effets de l'école, comme il arrive si souvent quand les salaires sont tout juste suffisants pour empêcher la famille de tomber dans la misère, mais ne prévoient rien pour le chômage et la maladie.

Dans deux cas où les pères avaient de la tendance à s'alcooliser, les mères étaient heureusement excellentes.

Quatre de ces jeunes filles, qui ont fait des progrès considérables, appartenaient manifestement au type imitatif. L'année dernière l'une d'elles était tout à fait incapable de progresser dans ses travaux à l'aiguille. Or on demande d'un chef qu'il atteigne au moins la moyenne dans toutes les activités scolaires, quand bien même il compenserait ses insuffisances en étant aimable et serviable. Le chef ne peut être au-dessous d'un certain niveau, sinon il empêche le groupe tout entier de concourir avec succès. Dans le

cas de cette jeune fille, je fus étonnée d'observer par quel immense effort elle parvint à surmonter son manque inné d'habileté. Une fois de plus, nous avons été témoins d'un développement complet dû au stimulant de la position de chef, et aussi à la sécurité provoquée par la confiance que les membres du groupe lui témoignaient. L'année dernière, cette jeune fille montrait tous les symptômes d'un complexe d'infériorité.

Deux autres jeunes filles qui, étant donné leur docilité, avaient toujours été commandées par d'autres et n'avaient jamais fait preuve d'initiative, témoignèrent de remarquables qualités d'organisation quand elles eurent à diriger au lieu de suivre simplement. Le « leadership » semble n'avoir cet effet stimulant sur une jeune fille n'appartenant pas au type créateur que si elle est normalement intelligente.

Dans deux autres cas je n'ai pas eu l'impression que la personnalité des élèves s'était particulièrement développée, quoique les jeunes filles ne fussent, en aucun cas, des déficientes. Leur quotient était de 3 à 4.

Dans deux autres cas encore, le « leadership » ne produisit aucun effet sur deux jeunes filles très créatrices et intelligentes. Le côté social de leur caractère ne se développa pas, bien qu'elles fussent toutes deux désireuses de conserver leur poste. G... était manifestement anti-sociale, ce dont il faut rendre responsables les dures expériences qu'elle avait faites depuis sa première enfance. Elle obtint les meilleurs chiffres dans l'école d'apprentissage et devint une ouvrière très capable. Elle fut élue en premier lieu. Nous étions de bonnes amies et je savais la peine qu'elle prenait pour surmonter sa rudesse de manières et manifester un intérêt qu'elle était loin de ressentir pour les autres. Les enfants, toutefois, ne s'y trompèrent pas. Elle échoua aux élections suivantes, puis regagna son poste après de longs efforts, mais ne put parvenir à le conserver. Dès qu'elle l'eut perdu définitivement, elle redevenit maussade et dure comme autrefois. Le caractère de cette jeune fille avait été dans une certaine mesure faussé par les souffrances qu'elle avait endurées durant sa première enfance et qui aboutirent à créer en elle un antagonisme inconscient, mais non moins vif, envers la société.

Le cas de H. était différent. C'était une des fillettes des plus charmantes, et la plus douée que nous eussions jamais eue à l'école. Toutefois ses talents d'une richesse exceptionnelle l'occupaient tellement qu'elle mettait à leur service tout son temps et toute son énergie. A plusieurs reprises, elle prit la résolution de se dévouer davantage à son

groupe. Il lui arriva même de quitter son travail pour venir en aide à une autre jeune fille. Mais comment, parfois, ne pas rebuter un membre incapable du groupe demandant de l'aide, alors qu'il s'agissait pour elle de faire en trois jours une broderie pour laquelle les autres prenaient quatre jours, ou bien lorsqu'une nouvelle idée pour illustrer la leçon d'histoire se présentait à son esprit. Elle n'était donc ni un bon chef, ni une bonne organisatrice, parce que toujours occupée de ses propres affaires. Cela l'empêcha d'exercer une emprise sur son groupe.

Ces deux jeunes filles, malgré leurs grandes capacités, n'auront pas beaucoup de valeur au point de vue du travail collectif. Toutefois, si on leur trouvait des postes où elles pussent travailler indépendamment de leurs compagnes, leur travail individuel pourrait dépasser de beaucoup la moyenne.

J'ai mentionné plus haut une jeune fille née pour être chef. Il y en avait deux autres, l'une de 12 ans, l'autre de 14 ans, sœurs cadettes d'anciennes élèves, toutes deux intelligentes, créatrices et capables. L'une d'elles avait fait partie, pendant un certain temps, d'un corps de ballet où elle espérait retourner. Malgré son jeune âge, elle avait une réputation de « garçonnière » et montra beaucoup de mépris pour les plaisirs et les jeux de ses compagnes. Il fut très intéressant d'observer comment, malgré cela, elle fut captivée par l'intérêt du « leadership ». Ses fonctions, les affaires du groupe, les concours de travaux, absorbèrent complètement son attention pendant plusieurs mois, et elle devint l'une de nos élèves les plus ambitieuses pour le travail manuel, les leçons, la gymnastique et les sports. J'ai beaucoup regretté son départ, à la fin du semestre.

L'autre, Martha, fut introduite chez nous par sa mère, qui se confondit en excuses anticipées pour sa conduite : « Martha n'est malheureusement pas comme sa sœur, et je crains qu'elle ne vous cause des ennuis sans fin, comme elle l'a fait à l'école primaire. Jamai elle ne sera chef comme notre Ilus ». A notre grand étonnement, Martha ne nous a jamais causé aucun ennui. Les seules plaintes contre elle provenaient de son propre foyer, où elle continuait à se quereller avec sa sœur. Elle était en effet très différente de celle-ci, qui était consciencieuse et intelligente, mais sans aucune imagination et facile à diriger. Martha obtint les meilleurs chiffres pour les test fixant le degré d'intelligence ; elle était manifestement créatrice, c'était un chef inné. Il ne nous a pas fallu longtemps pour découvrir la cause de ses troubles passés. Pendant toute son enfance, elle avait été obligée de se soumettre à sa

seur, en laquelle elle ne pouvait reconnaître la supériorité qu'on lui attribuait. Cet état de choses s'était encore aggravé l'année précédente du fait que sa sœur était devenue chef, ce dont les parents étaient extrêmement flattés. La mauvaise adaptation de Martha aux conditions familiales réagissait sur sa conduite à l'école primaire où sa sœur avait été une élève modèle et où, évidemment, on la lui citait toujours en exemple. De là ses mauvaises notes. Son adaptation à notre école se fit dès le premier jour, grâce à une remarque, quelque peu involontaire d'ailleurs, que je lui fis : « Eh bien, Martha, votre sœur est devenue chef à la première élection de son second semestre. Je me demande combien de temps il vous faudra pour arriver à ce même résultat. » Elle me répondit les yeux brillants qu'elle n'attendrait pas la fin du premier semestre et elle tint sa promesse. Dès ce moment, elle s'efforça de progresser dans son travail pratique et dans ses études, et elle ne manqua jamais une occasion d'aider ses compagnes. Elle montra un intérêt passionné pour les affaires de son groupe. A peine avait-elle compris un nouveau modèle qu'elle s'empressait de chercher quelqu'un à qui l'enseigner. Elue sous-chef après Pâques, elle remplit ses fonctions comme si elle n'avait jamais fait autre chose.

Conclusions.

Ce système a, sans aucun doute, de grands

avantages. Il exerce les enfants aux responsabilités et fortifie leur sentiment de solidarité. Il nous prouve que l'attitude sociale qui, si elle n'est inspirée par le sentiment, peut être acquise, est plus appréciée que toute autre qualité ou capacité, et qu'elle permet à des enfants, même moyennement doués, de remplir des postes honorables, ce qui les encourage à fournir à nouveau un plus grand effort. Chez les enfants capables, il favorise le développement de la personnalité — c'est-à-dire l'individualité — non pas au détriment de la communauté, mais grâce aux relations fructueuses qu'elles entretiennent avec celle-ci ; et cela souvent d'une manière si étonnante que l'on voit des enfants n'ayant pas plus de 14 ou 15 ans sentir et agir avec un sentiment parfait de leur responsabilité, pour le bien de leur petite collectivité. On pourrait même par exemple confier facilement à quelques-unes de ces jeunes filles les fonctions de contre-maîtresse ou de surveillante, dans les limites, naturellement, de leurs compétences techniques. Elles rempliraient leurs fonctions dans l'interprétation la plus idéale de ce rôle : en unissant les qualités du chef technique et du chef social.

Julie Eve VAJKAÏ.

Vice-Présidente
de l'Union Internationale
de Secours aux Enfants.

Comment former des chefs

Tel fut le sujet traité à l'Université de Genève par M. Alfred Carrard, chargé du cours de psychotechnique à l'École polytechnique fédérale.

L'orateur, dans un langage très simple illustré d'exemples et de souvenirs personnels, remarque que dès leur tendre enfance les jeunes générations sont maintenues dans la crainte par leurs supérieurs. Parents, maîtres, patrons usent trop facilement de leur autorité pour maintenir dans le calme et l'obéissance les jeunes intelligences qui leur sont confiées. Ce système désuet est entièrement à rejeter si l'on veut laisser s'épanouir les caractères. La formation systématique de la jeunesse ne se rencontre guère que dans les écoles militaires de cadres. C'est là que l'on apprend aux futurs chefs à développer la confiance en eux-mêmes et à exercer leur esprit d'initiative. Entre les deux extrêmes constitués par la mentalité du chef absolu et de la liberté complète, il faut introduire la liberté de servir qui est l'expression d'un travail personnel sans arrière-pensée de crainte ou d'ambition.

Le chef doit à la fois commander et diriger. C'est à lui de posséder les qualités professionnelles suffisantes pour contrôler le travail de ses subordonnés et les valeurs morales nécessaires pour les guider et les soutenir. Son esprit sera

suffisamment mobile pour qu'il puisse instantanément passer sans fatigue d'un sujet à un autre et ses facultés critiques le mettront à même de juger les qualités de son personnel autrement que par des références étrangères.

Dans ce domaine, les examens psychotechniques lui seront de la plus grande utilité.

M. Carrard résume en quelques règles simples et pratiques la conduite que doit tenir un chef dans la formation du cadre subalterne.

Ne jamais faire soi-même ce qu'un autre peut faire aussi bien, afin de rester libre pour un travail qu'on est seul capable d'exécuter.

Celui qui est le mieux renseigné doit avoir la compétence de décider. Chercher à résoudre les problèmes par un contact direct et objectif avec l'intéressé.

Ces règles, exposées avec les considérations qui les expliquent et les conséquences qui les légitiment, font bien comprendre les défauts d'une organisation où l'on tranche brutalement les difficultés plutôt que de chercher à les résoudre par une entente en commun entre supérieur et subordonnés. Il importe à cet égard de réaliser une décentralisation des compétences pour que la personne qui décide atteigne directement le sujet sans intermédiaires dont le rôle nuit au contact direct.

Le chef doit chercher à connaître ses inférieurs ; il ne les comprendra qu'en se baissant jusqu'à leur mentalité et il n'en obtiendra un bon rendement qu'en les élevant jusqu'à son niveau.

En terminant, l'orateur rappelle que du haut en bas de la hiérarchie d'un atelier ou d'une in-

dustrie chacun peut être un chef relatif et que, dans des fonctions même modestes, si l'on a autour de soi quelques subordonnés, les règles indiquées plus haut sont toujours applicables.

J. de G.

Quelques mots sur la psychanalyse

Nous venons de terminer la lecture d'un ouvrage singulièrement attachant, c'est celui que M. Charles Baudouin, privat-docent à la Faculté de Lettres de l'Université de Genève, a consacré à la « psychanalyse de l'art » (Paris, Alcan, 1929, 264 p., prix : fr. franç. 30). L'ingéniosité de l'auteur est grande. Sa bonne foi est parfaite. Dans leur essence, les idées qu'il développe sont certainement justes. Et pourtant ce livre, comme tant d'autres sur la psychanalyse, nous a laissé rêveur. Nous nous demandons si, dans 50 ans, on ne considérera pas cette forme-là de l'analyse psychologique comme un premier balbutement. On comprendra et par là on excusera les initiateurs de la psychanalyse d'être partis d'observations et d'interprétations préliminaires, c'est-à-dire, comme l'indique l'étymologie, précédant le seuil de la psychologie vraie, laquelle est l'étude de l'âme humaine et non de l'animal humain dont il est issu. Qui n'a pas éprouvé, à la lecture des thèses de la psychanalyse, l'impression que l'on décrit un animal et non un homme, temple de l'esprit divin ?

Nous sera-t-il permis de tenter ici de faire le point ?

Si nous partons en pensée des premiers auteurs qui ont tracé, voici un demi-siècle, les fondements de la psychologie du subconscient, et si nous nous transportons en pensée dans l'avenir, nous pouvons grouper en quatre chapitres les considérations qui encadrent la psychanalyse actuelle et lui confèrent son sens. Car Théodule Ribot, bien avant Freud, avait su montrer le jeu des réactions subtiles des sentiments et la forme particulière des associations affectives par contact, associations bien différentes de celles des idées, lesquelles sont plus géométriques et logiques. Le chapitre premier pourrait concerner « les instincts » en général, en entendant par là les habitudes individuelles, mais d'origine ancestrale, fixées par l'hérédité grâce au processus que Richard Semon a appelé « La Mnème ». Ces habitudes se sont produites, parce qu'elles étaient utiles à la race. Elles se sont fixées, parce que cette utilité s'est révélée permanente. Elles sont l'écho, tout au fond de la texture de l'individu, des phénomènes et par conséquent des lois les plus constantes du milieu ambiant. Le second chapitre pourrait être intitulé « la censure » ; la mnème avait fixé certaines règles dans l'individu. Mais la collectivité des individus ne pouvait subsister que si tous obéissaient à cette règle intérieure. Ou plutôt, avant d'être conçue comme intérieure, (elle devait devenir plus tard « la conscience morale »), elle a dû être tout d'abord règle imposée à la collectivité. Règle d'hygiène, sans doute, mais associée comme tout ce qui touche à la vie des primitifs, à des conceptions

religieuses. D'où la notion de « tabou ». Chez l'individu non-conformiste, le tabou suscite la contradiction et voilà le « péché ». Le troisième chapitre pourrait être intitulé « les complexes ». Il y a en effet des individus nés non-conformistes (les astrologues diraient : c'était dans leur horoscope). Ce sont des êtres chez qui l'instinct se manifeste, par rapport aux exigences sociales du milieu, en trop, en trop peu ou hors de propos. Pour eux, ces exigences sont normales. Aux yeux de la collectivité, ce sont des « anomalies ». La science appelle d'ailleurs « pathologiques » précisément les fonctions qui s'exercent en trop, en trop peu ou hors de propos. Dès lors, les instincts qui ne peuvent s'extérioriser dans le milieu social parce que le tabou y fait obstacle, cherchent une autre issue. Et c'est là ce que la psychanalyse a fort bien montré : que l'issue cherchée et trouvée par le subconscient constitue une aberration mentale, une névrose ou une psychose. Et ceci formerait le quatrième chapitre : « les aberrations ». La névrose et la psychose sont des essais d'auto-guérison faits pour contrebalancer l'échec social, l'opposition à l'auto-affirmation des instincts. Cet essai peut être dans certains cas nuisible socialement, tout en étant, théoriquement tout au moins, utile à l'individu. Le plus souvent l'aberration se trouve être nuisible aussi bien à l'individu qu'à la race.

Si l'on observe l'enfant, on trouvera bien souvent un processus analogue : 1° désir moralement neutre parce qu'instinctif ; 2° tabou des parents, lesquels servent de transmetteurs au tabou social, sans se rendre compte que l'instinct a toujours une part de légitimité, tout en comportant une part d'aberration sociale ou même individuelle ; 3° transgression, à titre de réflexe de défense contre le tabou ; enfin 4°, « péché », c'est-à-dire adjonction d'un non-vouloir d'ordre psychologique et conscient au non-vouloir inconscient et instinctif de l'instinct-reflexe. Dès lors, il y a intervention de l'élément spirituel, moral, positif et non plus neutre.

Le fait, chez Freud et ses disciples, y compris M. Baudouin, de partir de l'aberration, tout au moins dans leur terminologie (inceste, exhibitionnisme, etc.) et de revenir en arrière, si l'on peut dire, c'est-à-dire de remonter de l'aberration à l'instinct neutre, voilà ce qui choque le bon sens, voire même le sens moral, car cela apparaît comme faux au point de vue génétique. On peut expliquer ce fait (sans l'excuser) par la similitude des symboles de la mythologie, des rêves, des névroses et psychoses, bref, de l'inconscient primitif commun. Mais y a-t-il chez l'enfant lui-même, l'enfant actuel, des tabous

ancestraux ? Si le milieu ambiant, les parents, ne confirment pas ces tabous, se révèlent-ils malgré tout à la conscience de l'enfant ? On peut aller plus loin et se demander : y a-t-il péché au point de vue subjectif et inconscient (n'est-ce pas là déjà une contradiction ?) contre ces tabous actuellement et objectivement inexistantes ? Certaines affirmations des psychanalystes, dont M. Baudouin se fait l'écho (par exemple p. 115, n° 1, p. 120, etc.) paraissent en contradiction complète avec l'ordre génétique des faits tel que nous l'avons exposé dans l'esquisse des quatre « chapitres », au début de ces lignes. Nous avons eu l'occasion d'observer personnellement des cas nombreux où des enfants ont été jusque vers 8 ou 10 ans dans l'ignorance objective complète de ces tabous. La notion même de « péché » ne pouvait exister chez eux que sous la forme de non-conformité de l'action avec la raison et le bon sens. Les psychanalystes prétendraient-ils retrouver chez ces enfants-là les complexes refoulés et tous les symboles qu'ils ont coutume de prêter à la petite enfance ?

A ceux qui veulent étudier les ouvrages des psychanalystes, recommandons de mettre provisoirement de côté leurs propres sentiments, lorsque ceux-ci se trouvent en contradiction, au nom de leur expérience la plus profonde, avec l'étalement d'obscénités qu'il est d'usage de rencontrer dans ces livres. On peut tirer le plus grand profit de toutes les considérations d'ordre génétique qu'ils contiennent, sans pour cela adhérer à leur thèse, lorsque celle-ci contredit une connaissance objective de l'évolution des instincts. On peut certes ne pas repousser ces interprétations et les accepter ad referendum, mais je crois bien qu'après une étude approfondie, on en viendra à considérer nombre de ces processus totalement inconscients comme des « deus ex machina » destinés à fournir des explications à bon marché pour ce que nous ignorons encore. Il est permis d'envisager d'autres explications possibles qui viendront réduire, à leur juste limite les concepts scatologique de Freud. Il n'en reste pas moins vrai qu'un enfant élevé dans une société pourrie et portant en soi les germes de la pourriture (disons de façon plus objective : de déséquilibre mental) et présentant les symptômes décrits par Freud, révélera aussi très probablement le jeu des réactions subconscientes complexes et des aberrations, exactement tel que le présente l'inventeur de la psychanalyse.

Il me paraît bon d'avoir sous les yeux ces ré-

serve lorsqu'on étudie un ouvrage comme celui de M. Charles Baudouin sur les rapports de la psychanalyse avec l'art. Qu'il y ait toujours aberration chez l'artiste, c'est ce que ne prétend pas l'auteur lui-même ; mais que les instincts animaux, en prenant ici le mot animal dans le sens primitif mais sain, représentent un des côtés de la création artistique aussi bien que de la compréhension artistique, cela est évident. Tout cela d'ailleurs — et M. Charles Baudouin le reconnaît lui-même, — n'est qu'un côté du problème. L'art, tout art, porte en soi un élément universel souvent d'ordre mathématique, toujours d'ordre logique, que les esprits aperçurent plus ou moins complètement dans la mesure où leur intuition leur permet d'accéder à la perception directe de ces combinaisons de lignes, de sons ou de couleurs hautement complexes. M. Francis Warrain, dans son opuscule intitulé « Conception psycho-physique de la gomme » (Paris, 1921, Institut Général Psychologique) n'a-t-il pas montré que notre organisme psychique peut percevoir des rapports d'ordre logarithmique entre les sons ? N'a-t-il pas montré que la vibration musicale, ou plus exactement les accords et les suites de sons perçus comme élément de beauté ont un rapport intime avec la constitution de la cellule vivante ? Nous sommes là dans le domaine de l'universel et du permanent, bien éloigné de celui des instincts, de leur canalisation et de leur sublimation même.

M. Baudouin se rend si bien compte de ce double aspect de la question que, dans les dernières pages de son livre, il fait lui-même un rapprochement entre la beauté objective, l'instinct et les fonctions. Il montre que l'esthétique est comme un jeu précédant une adaptation nouvelle de l'être. Il fait allusion aux écoles nouvelles dont le but est de canaliser et de sublimer l'élan vital et non d'atteindre à certains résultats sur un mot d'ordre venu du dehors. C'est encore à l'exemple des écoles nouvelles, jeu et travail, qu'il recourt pour montrer l'union finale du beau et du bien. Ces considérations, empreintes de bon-sens et d'élévation, corrigent ce que les exposés qu'il apporte de l'œuvre des disciples orthodoxes de Freud pourraient avoir de déplaçant. Nous le remercions de cette nouvelle contribution riche d'aperçus à l'un des problèmes essentiels de la psychologie du subconscient.

AD. FERRIERS.

Atlas de la civilisation universelle

MM. Paul Otlet et Otto Neurath ont uni leurs efforts pour fonder un Institut dont la tâche principale sera la rédaction d'un atlas de la civilisation universelle. Outre cet atlas, la création d'un musée central a été prévue.

A Genève, à l'occasion de l'exposition du Congrès de la Fédération Universelle des Associations pédagogiques, en juillet-août 1929, un large public international a eu l'occasion d'admirer les travaux du Musée de Sociologie et

d'Economie de Vienne. Le directeur de ce musée y a fait une causerie illustrée de projections lumineuses, et a présenté un rapport à l'assemblée de l'Institut de Bibliographie, réunie à la même époque. Dans une séance présidée par M. Maurette, chef de département au Bureau international du Travail, on a décidé de fonder un institut, ayant pour but d'éditer des atlas de la civilisation. En automne 1929, « l'Institut Orbis » fut fondé à Vienne. Il est soutenu par le

Musée de Sociologie et d'Economie de Vienne, et par le Palais Mondial de Bruxelles (directeur Paul Otlet). Des travaux communs, des publications et des expositions, en collaboration avec l'Institut international de Rationalisation à Genève, ont été prévus.

A côté du Musée permanent de Vienne, plusieurs expositions temporaires ont été organisées. En outre on prévoit la fondation de musées :

A Berlin : Outre les tableaux présentés à l'exposition « Vienne en image », d'autres ont été livrés au cours de l'année 1929.

A Dresde : Le matériel est livré, d'autres choses sont à l'état de projet. Leur réalisation est prévue pour 1930.

A Klagenfurt : Extension prévue pour 1930.

A Zagreb : La création du musée a été décidée ; il sera exécuté en 1930.

... La statistique, dit la circulaire à laquelle nous empruntons ces informations, doit être désormais d'une lecture aussi facile que celle de l'annonce, de l'affiche, de la réclame lumineuse. Nous vivons à l'époque du style d'affiches, du film, des journaux illustrés, qui menacent même de supplanter le livre. On veut vivre les choses par l'image, non par la lettre. On exige du mouvement, de la vie. Ce qu'on ne peut dire par l'image, il ne faut pas l'exprimer par la lettre.

« La statistique ne doit pas être le monopole de la classe instruite, elle doit devenir la propriété du peuple. Sa tâche est de contribuer à expliquer et à faire comprendre le monde — à tout populariser. »

Le Musée Social et Economique de Vienne en fournit déjà un exemple. On y présente la réalité comme un tout. Le passé n'est montré qu'en fonction du présent, qu'il a préparé. C'est au présent et à ses transformations qu'est consacré le musée.

L'exposé historique jusqu'à la fin de la guerre mondiale et l'époque actuelle, depuis la guerre y sont subdivisés respectivement en trois parties :

Travail et organisation,

Vie et culture. (Hygiène sociale et pédagogie sociale).

Colonisation intérieure et construction de villes.

« L'effet pédagogique de la division indiquée serait des plus heureux si chaque partie du musée avait trois salles parallèles. Dans le hall d'entrée, on verrait le développement géologique et on aurait un coup d'œil général sur l'ensemble des différentes cultures et leur évolution. De là, on passerait dans les trois divisions spéciales ; chacune d'elles commencerait par le règne animal, puis conduirait, au travers des différentes époques, jusqu'au temps actuel. »

Un travail d'unification se poursuit partout dans le domaine des principes d'action — unification qui respecte les infinies variétés de chaque époque et de chaque lieu. — Cet effort est bien caractéristique de l'âge actuel. Les musées « panoramiques » ont fait leur temps. De même les livres d'histoire politique ou anecdotique dont on tourna les pages comme celles d'un livre d'images. Notre temps réclame partout une

vision synthétique des choses et un ordre génétique : celui par lequel les choses — ou mieux : les hommes, les idées, les phénomènes spirituels — se sont engendrés les uns les autres.

Les musées de la civilisation, l'Atlas universel sur planches normalisées et comparables, reproduisant les données essentielles susceptibles de prendre la forme de tableaux graphiques, répondent à un besoin essentiel de notre époque. Honneur à ceux qui, comprenant ce besoin, secouent l'inertie de la masse, s'exposent aux difficultés prévues que le monde réserve aux novateurs et posent les fondements d'un enseignement renoué, propre à faire comprendre à la jeunesse l'interdépendance des nations et l'unité fondamentale du monde !

Paul OTLET et Anne ODERFELD. **Atlas de la Civilisation universelle.** Conception. Organisation. Méthodes de la préparation du Matériel didactique en coopération internationale. (Bruxelles, Palais mondial, 1929, publ. n° 132, 1 vol. 20 x 26 cm., de 23 pp.)

Nous avons été parmi les premiers à faire connaître l'initiative de Mlle Oderfeld en faveur d'un matériel auto-éducatif. Nous avons parlé également de la commission nommée en août 1927 par le Bureau international d'Éducation de Genève, commission dont l'activité s'est exercée surtout à Bruxelles grâce à l'appui qu'elle a rencontré auprès de M. Otlet. Afin de sérier les tâches à entreprendre, la commission a décidé de se vouer avant tout à la création d'un atlas de la civilisation universelle, vaste répertoire de feuilles mobiles comportant des schémas, des cartes, des images, bref, tout ce qui par le moyen de l'imprimerie peut apporter son concours à la connaissance du passé sous une forme synthétique et plastique tout à la fois. Ce projet a rencontré l'approbation chaleureuse de l'Union des associations pour la Société des Nations. Lors du Congrès de la Fédération universelle des associations pédagogiques à Genève, en juillet et août 1929, plusieurs salles étaient consacrées à l'Atlas de la civilisation universelle. On a pu voir par là combien de services il rendrait si l'on pouvait mener à bien l'œuvre considérable qu'il représente. L'opuscule que nous présentons ici est une introduction explicative à l'œuvre à entreprendre. Les auteurs se proposent de ranger dans les grandes classes de phénomènes suivants, les faits particulièrement intéressants qu'il y aura lieu de rechercher, la classification s'appliquant à la fois aux données de chaque pays et aux données générales et comparatives :

I. Le milieu naturel ;

II. La Société :

- a) les données anthropologiques, ethnographiques et démographiques ;
- b) des données économiques (travail, agriculture, artisanat, industrie, transport) ;
- c) des données politiques, administratives et sociales (institutions et organisations) ;
- d) des données relatives aux agglomérations et habitations (hameaux, villages, villes) ;
- e) des données intellectuelles et morales (cou-

maïssances et sciences, arts, lettres, éducation, religion). »

L'ouvrage permettra de procéder par exemple à l'étude de l'habitation à travers les âges, à celle de l'agriculture, à celle de la défense collective. C'est l'aspect international de la civilisation. D'autre part, on pourra étudier des villes, des régions ou des pays à tous les points de vue possibles. L'opuscule se termine par quelques exemples. Les

documents y sont imprimés sous un format plus réduit que ce ne sera le cas dans l'ouvrage définitif. L'importance de cette œuvre, qui serait imprimée dans ses éléments graphiques pour le monde entier et dans ses éléments écrits pour chaque langue particulière, n'échappera à personne. Le tout est de lui trouver des appuis et pour cela de susciter un intérêt dans les cercles les plus étendus d'Europe et d'Amérique. Il le mérite.

L'éducation familiale

Il nous paraît bon, à la veille du IV^e Congrès d'Éducation familiale qui aura lieu à Liège en août prochain, de publier quelques articles sur ce sujet. La question de l'éducation des tout petits, la préparation des futurs parents à leur tâche de père ou de mère, les cours de puériculture, de psychologie de l'enfant et de pédagogie familiale, etc, seront à l'ordre du jour. Le Bureau International d'Éducation (44, rue des Marseillais, Genève) et présentera un rapport. (On trouvera le formulaire d'enquête p. 6 du Bulletin du B. I. E. de janvier 1930). Rappelons à ce sujet si important de l'éducation familiale que notre revue a publié dans son numéro de février 1927, à l'occasion du centenaire de Pestalozzi, des lettres de celui-ci sur l'Éducation première, lettres aux mères traitant de la grandeur et de la responsabilité de leur tâche, de la rénovation de l'éducation domestique, de l'influence de la famille. Dans le numéro d'avril 1929 nous avons donné également un article de Mme L. Leithner sur « L'École des mères de Stuttgart », admirable institution, initiant les élèves aux soins matériels comme à l'éducation que doivent recevoir les tout petits et les plus grands.

Voici quelques extraits, glanés parmi les revues : l'idéal à atteindre... les progrès déjà réalisés !

(Réd.)



Ce qui doit être.

Le numéro de février 1930 de la revue « *Pro-Juventute* » contient un article intitulé « *Les trois éducateurs : Foyer, école, milieu social* », article traduit du « *Parents Review* » (août 1929). Nous le résumons brièvement :

L'importance du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants, la nécessité d'une collaboration étroite entre l'école et la famille avaient fait naître aux États-Unis, déjà en 1897, une « *Union Nationale des Mères* », mouvement qui se propagea très rapidement et se transforma bientôt en « *l'Alliance Nationale des Parents et des Maîtres* ». Son but est d'établir une coopération étroite entre les parents et les maîtres dans leur tâche éducative. C'est aux parents qu'incombe la plus grande responsabilité et la part la plus lourde dans la formation de l'enfant. Ils devraient donc être préparés à leur tâche, tout autant que les maîtres, pour la remplir au mieux des besoins de l'enfant. Pourtant

la plupart sont encore des parents « empiriques », élevant leurs enfants au gré de leur fantaisie, selon ce qu'ils pensent et voient faire, — sans se rendre compte du caractère scientifique de cette opération et de la nécessité d'étudier et de connaître les lois qui régissent les forces auxquelles ils ont affaire. « *Sans parents difficiles, pas d'enfants difficiles* » a pu dire le docteur Douglas Thorn, directeur de la Clinique d'Orientation de l'Enfance à Boston ; aux parents donc de s'éduquer avant d'éduquer leurs enfants, afin que leur foyer soit réellement fait pour des enfants et que ceux-ci puissent y vivre une vie adaptée à leurs besoins.

C'est au foyer domestique qu'appartient la responsabilité de la santé physique de l'enfant, de son équilibre nerveux, de son attitude mentale, de son adaptation sociale aisée. Que les adultes, modèles à peine observés et longtemps imités, comprennent quelle chose délicate est l'âme d'un enfant et combien tous les événements de la vie sont des facteurs de la formation du caractère et de la personnalité.

À la période scolaire, il arrive trop souvent que les parents se déchargent de leur tâche pour la remettre au maître. — Celui-ci a reçu une préparation spéciale, on peut donc attendre beaucoup de lui ! — Mais la tâche doit être partagée et non transmise. (On a calculé qu'entre le début et la fin de la scolarité, l'enfant passe une vingtième de son temps à l'école et le reste à la maison). Et cependant, devant sa responsabilité de plus en plus lourde, l'école américaine a récemment établi un programme en vue de préparer l'enfant à la vie. Ce programme contient sept points considérés comme fondamentaux : il faut que l'école procure à l'enfant une bonne santé, qu'elle en fasse un membre honorable de la famille, lui donne une bonne préparation générale en vue de sa future profession, lui apprenne à apprendre et à employer judicieusement ses loisirs, en fasse un citoyen utile au caractère moral. Encore une fois, un tel programme ne peut être réalisé sans la collaboration de la famille. Celle-ci prend-elle à cœur de donner les meilleurs maîtres à ses enfants ? Quel rôle doit-elle jouer dans la question des loisirs et de leur emploi judicieux ? À qui la responsabilité des distractions malsaines et des défauts qu'on reproche tant à la génération actuelle ?

Le milieu social est le troisième facteur éducatif. C'est à lui que jeunes gens et jeunes filles parvenus au stade supérieur de leur éducation vont emprunter leur conception de la vie. Que

Les parents soient, là encore, un exemple vivant pour leurs enfants ; qu'ils vivent partout, dans leurs activités extérieures comme au sein de la famille selon les principes qu'ils ont énoncés et qu'ils voudraient voir suivre à leurs fils et à leurs filles !

« Tel l'enfant devrait être à la maison, tel aussi l'écolier à l'école et le citoyen dans la cité. C'est du home que doit sortir cette force de l'opinion publique qui pourra modifier la destinée des nations. L'union des trois grands facteurs au moyen desquels l'éducation s'effectue : famille, école et milieu social, c'est là la tâche d'aujourd'hui, afin que ces trois facteurs réunis soient en mesure de créer des citoyens utiles, doués d'un haut idéal moral et possédant de solides valeurs spirituelles. »



L'École nouvelle au service de la formation des parents

De Marguerite Evard sur « Educateurs de carrière et éducateurs de la famille » dans la *Revue Internationale de l'Enfant*, n° 45 de septembre 1939 :

L'école rénovée, selon les données de la psychologie moderne, adoptera dorénavant les principes de l'école nouvelle : la coéducation des sexes ; — l'école active, l'auto-éducation et l'autonomie des écoliers, — ce qui implique une préparation nouvelle des éducateurs de carrière.

L'école nouvelle, au lieu d'être un gavage d'instruction, un meublage collectif de la mémoire de tous les élèves — selon le mode simultané et l'intellectualisme herbartien — tend à rendre les enfants conscients des forces qui sont en eux, et aptes à les employer eux-mêmes, avec le moins d'aide possible de leurs maîtres ; elle tient compte des intérêts des deux sexes, à tous les âges, en vue d'éviter les refoulements, et substitue la culture en « profondeur » à la culture des « clartés de tout » de l'ancienne pédagogie. Chaque élève marche à son pas ; il n'y a plus l'obligation de faire avancer ensemble toute une classe ; pour chacun c'est la suppression du temps perdu, car un travail manuel, une lecture, une recherche à son choix, mettent à profit tous les instants.

Il faut que toutes les personnes appelées à faire un enseignement quelconque soient amenées à connaître en professionnels la science psychologique et pédagogique, et soient préparées par de longs stages pratiques aux nouvelles méthodes techniques de l'éducation. Les éducateurs de carrière devront connaître aussi la psychologie générale, la psychologie de l'enfant, afin d'aider l'enfant et l'adolescent des deux sexes, le jeune homme, la jeune fille, à mettre en valeur toutes leurs potentialités, toutes leurs énergies, à devenir non plus des « puits de science », mais des valeurs actives, autotrices, capables d'initiative, d'efforts, d'endurance, d'adaptation à toutes les éventualités et dont le comporte-

ment sera conforme aux besoins actuels de la vie.

On comprend déjà assez bien qu'il faut à la mère une formation professionnelle en pédagogie — cependant on ne la lui donne que dans certains milieux.

Le jeune père, lui aussi, devrait être enseigné sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, sur la raison des changements opérés dans l'enseignement — changements qu'on croit être régis par le hasard ou la mode, quand on n'en comprend pas le pourquoi, et que l'on critique à l'envi, ou à tort ! Il doit être éclairé sur ses devoirs d'éducateur et sur la nécessité, dans l'intérêt de son enfant même, afin qu'il approuve en connaissance de cause les éducateurs de carrière, au lieu de les blâmer et de les railler, par simple incapacité d'apprécier.

Tous peuvent faire, tous font, souvent inconsciemment, une œuvre d'éducation personnelle, en se préparant à leur mission, en accomplissant leur mandat, en donnant leur vie ou, du moins, les meilleures années au devoir d'éducation des jeunes. Cette œuvre, c'est la domination de certaines impulsions, la canalisation de certains instincts, la maîtrise de son tempérament, de ses ambitions, de sa veulerie ou de ses nerfs, de son humeur ou de ses dépressions ; c'est l'éducation de son caractère propre — œuvre d'art, à laquelle le vrai psychologue travaille en conscience, sa vie durant. C'est l'évaluation de ses pensées et de ses sentiments, la lutte contre l'enlèvement dans l'indifférence, le scepticisme, la routine et le moindre effort ; c'est la volonté de rester gai, enthousiaste, ardent pour une noble cause — celle de l'avenir meilleur pour une jeunesse mieux préparée que les générations qui passent — cause qui devrait être suffisante en soi, indépendamment d'une foi religieuse ou d'un credo philosophique ; c'est enfin de maintenir en soi la puissance d'impulsion qui attise l'élan des jeunes, satisfait leur soif d'idéal, les électrise en vue de la sublimation de leurs forces subconscientes, les entraîne vers la vie spirituelle qui vivifie et les élève au delà des contingences matérielles.

L'idéal de son auto-éducation individuellement fait aussi la valeur de l'action que l'éducateur (ou l'éducatrice) exerce sur les jeunes, quels que soient son rôle familial ou scolaire, sa discipline d'enseignement, sa sphère d'action sociale. Car l'éducation est faite d'un échange d'âme à âme, en dehors des paroles prononcées, d'une marque imprégnée dans le subconscient — qu'on ne peut en rien leurrer — d'une impulsion pour sa vie ! Et cela est le propre des vrais éducateurs, des grandes éducatrices, pères et mères avant tout, maîtres d'école de village, institutrices modestes, professeurs qui semblent discrets, objectifs et peu communicatifs. Qui saura jamais l'action d'un exemple, d'une sentence, d'une impulsion au cours des années de formation sur l'individu et son influence décisive dans la vie, et, par lui, plus tard sur d'autres ? Et c'est là la grande beauté de l'apostolat de l'éducateur, qui sème, agit, transforme, presque toujours à son insu.

Pour préparer les futurs parents

Au cercle d'études de notre ami M. R. Blanchard, à Paris, M. Etienne Giran a parlé un soir de « L'Éducation Familiale ». (*Coude-à-coude*, n° 94, mai 1929.)

A quoi voulons-nous arriver ? a-t-il demandé.

1° A ce que les jeunes gens qui se marient sachent ce qu'ils vont faire (psychologie de la jeune fille; éducation sexuelle; pureté; disciplines de l'Amour).

2° A ce que les jeunes époux sachent ce qu'est un foyer et une véritable union (âme du foyer; poussières du dehors; intimité familiale; Temple où l'Hôte Divin demeure; foyer d'harmonie, de désintéressement et d'amour).

3° A ce que les futurs parents sachent comment on doit se préparer à avoir des enfants (conditions de santé, d'équilibre, de dispositions morales; gestation; atmosphère de moralité supérieure; les cellules qui se forment au sein de la mère; imprégnation spirituelle et morale).

4° A ce que les futurs parents sachent comment on soigne physiquement les enfants (puériculture).

5° A ce que, au point de vue moral, le foyer soit propre, calme, lumineux, harmonieux; idéal.

6° A ce que — au même point de vue — il y ait entente entre le père et la mère sur la formation du caractère, sur les disciplines nécessaires, sur l'autorité familiale, sur l'exemple à donner (les parents sont les dieux qui marchent devant leurs enfants).

7° A ce que les parents sachent que les enfants qu'ils forment à la vie de l'esprit seront les organisateurs de demain (recherche ardente, choix judicieux des graines qu'on va jeter dans ce champ qu'est l'âme enfantine; création progressive des habitudes, des disciplines intérieures; formation du caractère; travail d'émondage, greffes, atmosphère, et... soleil).



Pour aider aux parents d'aujourd'hui et de demain

De Mlle Roszi M. Vajkai, directrice des homes attachés aux ouvriers de Budapest, « L'Éducation de la première Enfance », (extrait de la *Revue Internationale de l'Enfant*, vol. VII, 1929.)

Un nombre suffisant d'écoles maternelles, réparties dans les agglomérations de telle façon que tous les enfants d'âge pré-scolaire puissent en profiter, et une loi qui les rende obligatoires pour tous ceux dont les mères sont incapables de les soigner et de leur donner une éducation convenable, sont deux nécessités présentes, au même titre que l'éducation primaire l'a été jadis.

La mère appartenant à la classe ouvrière n'est plus, aujourd'hui, à même de remplir ses devoirs. L'éducation défectueuse des parents d'aujourd'hui les empêcherait d'élever leurs petits

comme il le faudrait, même si la situation économique se rétablissait d'un jour à l'autre.

L'éducation des parents s'impose en premier lieu et c'est là peut-être aussi un des devoirs, et pas le moindre, qui incombe à l'École maternelle.

Celle-ci devra procurer à l'enfant tout ce qui fait défaut au foyer, tant au point de vue spirituel que matériel; en même temps elle s'efforcera d'exercer une influence éducatrice sur les parents.

C'est pourquoi l'École maternelle de nos jours, si elle veut remplir vraiment sa tâche, doit être, pour ainsi dire, un centre de prévoyance familiale, et l'institutrice, dans une telle école, sera en même temps une travailleuse sociale.



Enquête sur l'Enseignement de la Pédagogie familiale

(Œuvre nationale de l'Enfance (n° 3, décembre 1929).

Les écoles où l'on prépare soigneusement les jeunes filles à leur futur rôle de mère de famille sont sans doute rares encore. Si la puériculture commence heureusement à être assez généralement enseignée, la psychologie du jeune enfant et la pédagogie familiale (éducation du caractère par les parents) l'est beaucoup moins et a cependant une importance égale.

Il existe toutefois quelques institutions qui ne sont pas des écoles normales et où les jeunes filles, qui reçoivent des notions pratiques de psychologie familiale, sont chargées, — sous le contrôle de personnes expérimentées — de s'occuper de jeunes enfants au point de vue de la formation des habitudes et de l'éducation du caractère (observation systématique, surveillance d'enfants normaux, traitement d'enfants difficiles).



L'art d'être père

Sous ce titre, on lit, dans *Le Service Social de Bruxelles* d'avril 1929, d'après « *Maternity and Child Welfare* », Février 1929, adaptation française de A. Rochedieu:

Un livre à la fois instructif et captivant vient d'être publié, par E.-M. Walker sur l'art d'être père (On « Being a Father », Londres Jonathan Cape, 1928). L'auteur de la préface, M. Burus, le qualifie de « guide simple et pratique du métier difficile de père ». Il trouve la politique domestique plus compliquée que la politique extérieure, et les enfants plus malaisés à conduire que les peuples. Il déplore que si peu de pères prennent leur rôle au sérieux et voudrait les voir porter le même intérêt à leur famille qu'à leurs affaires.

Si les devoirs de père de famille peuvent paraître parfois nombreux et pénibles, ils sont de ceux qui portent leur récompense en eux-mêmes, car le père qui aura su gagner l'affection et la confiance de ses enfants dans leur jeune âge, sera

celui qui jouira de leur considération et de leur appui dans sa vieillesse.

Ce qu'on a réalisé.

Dans un article émouvant et admirable sur « L'École maternelle et la famille », paru dans le numéro de décembre 1928 de la *Revue Internationale de l'Enfant*, Mlle Rose VAIKAI, déléguée de l'U.I.S.E. à Budapest, parle des Homes qu'elle dirige. « Ils ont, dit-elle, adopté le principe Montessori, sans toutefois acheter un matériel coûteux et quelque peu artificiel. Servis par un mobilier adapté à leur taille, les petits s'amuse et s'éduquent à accomplir des besognes journalières du ménage. D'abord viennent la toilette, l'habillement, l'enseignement aux cadets à faire de même; ensuite on essuie la poussière, on met la table, on verse de l'eau aux fleurs qui la décorent, on sert le repas, puis on dessert, enfin on dispose les chaises longues et les couvertures pour la sieste.

Un jour, à l'occasion d'une réunion de parents, au lieu des petites pièces coutumières, nos enfants représentèrent le cours d'une journée à la Maternelle — du matin quand on arrive jusqu'au soir, les mille petites besognes qui incombent au bébé. Le succès fut formidable. Ce qui fit le plus d'impression, c'est quand Paul, Jean et Margot dressèrent la table avec une nappe en toile cirée, en y posant méticuleusement assiettes, cuillères, fourchettes, napperons et verres, et n'oubliant pas même les petits vases de fleurs. Depuis lors on nous redemande à toute occasion « La journée à la Maternelle ». Il arrive que les mère et de temps à autre un père qui travaille dans le voisinage, nous font une courte visite à midi afin d'assister au charmant spectacle du dîner. Et puis Jean, Paul et Margot viennent se vanter: « On a de la vaisselle chez nous maintenant... une assiette pour chacun... On ne mange plus dans la même terrine. » Ou bien: « Le dimanche, maintenant, on met la table chez nous, comme ici. C'est moi qui montre comment faire ».

Et Mlle Rose Vaikai conclut: « Pour sauver l'enfant, il faut d'abord assainir la famille à l'aide de moyens économiques et d'un service social des plus efficaces, mais la Maternelle peut contribuer au relèvement de la famille par les relations quotidiennes avec les mères qui y amènent leurs enfants. »

En France.

Sous le titre: « L'enseignement de la puériculture dans les Ecoles primaires », les D^r Paul Vigne, directeur du Bureau d'Hygiène de la ville de Lyon et Charles Gardère, Médecin des Hôpitaux et directeur du bureau de l'Enfance au Bureau d'Hygiène, publient dans *L'Avenir Médical* de mars 1928, n^o 3, un article de grande valeur pratique.

Un gros effort, écrivent-ils, a été tenté pour faire l'éducation des jeunes mères dans les con-

sultations de nourrissons, les consultations prénatales, par l'organisation d'Instituts de puériculture et par la création de visiteuses de l'Enfance. Mais il est évident que le meilleur moyen de répandre largement, dans les milieux populaires, les principes essentiels de l'hygiène infantile, est de s'adresser à l'enfant, de préparer dès l'école la jeune fille à son futur rôle de mère.

Dès 1920, l'enseignement de la puériculture a été prévu aux programmes des écoles normales d'institutrices et aux écoles primaires supérieures. Cette initiative heureuse, mais qui portait sur un nombre trop restreint d'élèves, a été étendue en 1923 aux écoles primaires élémentaires.

Une première circulaire datée du 2 mars 1923, dit: « ...Il est indispensable que les fillettes de dix à treize ans ne soient pas ignorantes des règles essentielles à suivre et des principes élémentaires à appliquer pour le bon état de santé des tout jeunes enfants.

...Une dame d'œuvre, en se faisant connaître des élèves, les enrôlerait pour une visite effectuée, chaque jeudi matin, dans une consultation de nourrissons, dans une crèche ou dans d'autres institutions du même genre, où elles prendraient contact avec les enfants du premier âge, pesés, contrôlés en leur présence par des monitrices, par des assistantes, sous l'autorité du médecin. Cette leçon pratique ne manquerait pas d'attirer l'institutrice elle-même, elle ne laisserait pas indifférentes les familles des élèves, qui seraient ainsi amenées à s'intéresser au fonctionnement des œuvres ».

La circulaire du 12 juillet 1923 substitue à l'enseignement facultatif, l'enseignement obligatoire dans les écoles primaires élémentaires. Elle prévoit « l'incorporation aux programmes de l'enseignement primaire élémentaire (cours supérieurs, fillettes de 11 à 13 ans), de l'enseignement de la puériculture... Le mot puériculture figure désormais au programme d'enseignement ménager du cours supérieur, en même temps que des questions relatives au nouvel enseignement sont prévues aux épreuves du certificat d'étude primaires élémentaires. L'horaire fixé par l'arrêté du 23 février 1923 prévoit deux heures et demie par semaine, soit dix heures par mois, consacrées à l'enseignement des notions scientifiques usuelles, et en particulier de l'enseignement ménager. Il nous paraît possible de prendre dans cet enseignement une heure par mois pour la consacrer à l'enseignement de la puériculture (en deux leçons d'une demi-heure).

Cet enseignement a été presque partout bien accueilli et commence à donner des résultats encourageants.

C'est dans les écoles primaires élémentaires que l'enseignement de la puériculture est le plus important et le plus difficile à organiser: important en raison du grand nombre d'élèves qu'il peut atteindre, difficile parce que les moyens sont souvent limités, pour les écoles qui siègent dans les petites agglomérations.

Les notions théoriques sont données sous forme de causeries familiales, dont la durée toujours courte, n'exécède pas une demi-heure. La

leçon est terminée par la dictée d'un résumé conquis sur un cahier spécial de puériculture, qui est pour l'élève un aide-mémoire bref et précis, et peut être lu par les parents. Les élèves qui ont dans leur famille de jeunes bébés peuvent facilement exposer à leurs camarades ce qu'elles voient faire par leur mère.

Le programme des leçons est habituellement celui indiqué par le livre de puériculture du professeur PÉRIAND par l'opuscule du Comité National de l'Enfance, le livre du D^r DEVRANCKR, etc.

Voici les sujets traités : I. — La mortalité infantile. — II. — Soins de propreté et bains. — III. — Habillement. — IV. — Hygiène de la chambre, sorties, jeux. — V. — L'enfant normal, croissance, vaccination. — VI. — Allaitement au sein, allaitement mixte. — VII et VIII. — Allaitement au biberon. — IX. — Alimentation après le sevrage. — X. — Les œuvres et lois sociales de protection de l'enfance.

Quelques institutrices, jeunes mères de famille ont eu l'idée heureuse de donner les soins de toilette et d'habiller leur bébé devant leurs élèves. Certaines directrices ont aussi eu l'idée de faire confectionner par les élèves, durant la leçon de couture, du linge pour le trousseau des enfants pauvres.

A Lyon, en dehors des leçons théoriques faites par les institutrices, des démonstrations sont faites aux élèves du cours supérieur par des Visiteuses de l'Enfance spécialement préparées à ce genre d'enseignement sous la direction d'un médecin du Bureau d'Hygiène.

Les notions pratiques sont groupées en trois séances de démonstrations d'une heure, d'après le programme suivant :

Première séance de démonstration

L'habillement du nourrisson. — Différentes pièces d'habillement : layette, maillot, demi-maillot. Expliquer l'utilité de ces différentes pièces. Manière de langer et d'habiller un nourrisson.

La toilette du nourrisson. — Préparation du change. Le bain : nettoyage de la figure, du cuir chevelu, des oreilles, des yeux, de la bouche. Savonnage dans le bain, essuyage, poudrage.

La pesée.

Deuxième séance de démonstration

L'alimentation du nourrisson. — Allaitement au sein : nombre, régularité, durée des tétées. Allaitement artificiel : le lait, choix, conservation, ébullition (appareil de Soxhlet).

Le biberon : ustensiles nécessaires, leur nettoyage et leur utilisation. Coupage et sucrage du lait, manière de donner le biberon.

Sevrage. — Préparation des bouillies, crèmes, purées, quelques menus. Manière de donner les repas. Soins avant et après les repas.

Troisième séance de démonstration

Hygiène de la chambre. — Couchage. Matériel de couchage : le berceau, son entretien ; le moëse.

Le coucher : soins avant le coucher.

Les sorties selon l'âge et la saison ; la voiture d'enfants ; la sieste.

Pratique de quelques soins à donner aux nourrissons. — Cataplasmes. Manière de prendre la température. Ventouses. Préparation d'une infusion, du bouillon de légumes, de l'eau de riz.

Traitement du muguet et de l'érythème fessier.

Toutes les Visiteuses chargées de l'enseignement font aux enfants la même leçon, suivant un plan étudié et fixé d'avance, qui répond de la manière la plus heureuse aux procédés pédagogiques habituellement employés, pour frapper l'imagination et la mémoire des enfants. Dans un cadre ainsi conçu, les notions de puériculture forment une leçon de choses qui amuse et intéresse vivement les jeunes élèves et on ne peut que féliciter l'Œuvre des Visiteuses de l'Enfance d'avoir donné à cet enseignement une forme aussi heureuse.

L'article est accompagné de modèles de leçons et de compositions d'élèves qui en font un tout vivant et utile aux institutrices et aux mères — présentes ou futures — qu'intéresse cette question importante au premier chef tant au point de vue de l'hygiène que de la morale et de la vie sociale. Là est la chef — une des clefs tout au moins — de l'avenir de la race.

Au Pays de Galles.

Sous le titre : « De la nécessité de préparer les écoliers à leur futur rôle de parents. » (d'après Freda Hawtrey et Mrs. L. Huntley, adaptation française de A. Rochedeu), on lit dans *Le Service Social* de Bruxelles (n° 4, avril 1929) :

Dame Janet Campbell M. D., de Cardiff (Pays de Galles), fonde un grand espoir sur l'organisation d'un quatrième degré primaire gardant les enfants jusqu'à 15 ans, et où les nouvelles idées pourraient être appliquées. La puériculture serait le centre d'intérêt autour duquel graviteraient les autres branches : physiologie, psychologie, élocution, chant, cuisine, couture, croix-rouge, jardinage, fabrication de jouets, art de raconter les histoires. L'étude de l'enfant étant certainement un but plus vivant, plus humain que la simple économie domestique, toutes ces connaissances, comme aussi la propreté, les bonnes manières, s'acquerraient facilement, et formeraient la vraie base pratique d'une éducation de jeune fille.

Et tout cela n'est point théorie pure ; des essais ont été réalisés.

A Cardiff, en 1926, 25 élèves de dernière année primaire furent envoyées au Centre d'hygiène. Six cuisineries, avec démonstrations, leur furent faites.

Ce fut un plein succès. Six écoles demandèrent à tenter la même expérience. Tous les cours se donnent au Centre d'Hygiène le plus rapproché, ce qui ajoute beaucoup à l'intérêt des enfants. Il est à souhaiter que ces essais se généralisent ; toutefois jusqu'à présent, et bien qu'il s'agisse

d'une œuvre d'éducation, toute la charge repose sur le Comité d'Hygiène.

Le 5 janvier 1929, la « Nursery School Association », dans sa réunion annuelle à l'University College de Londres, a voté la résolution suivante :

1° L'hygiène infantile doit avoir une place importante dans l'éducation de toute femme.

2° Cette branche devra figurer au programme d'études de toutes les écoles modernes de filles.

3° Les Nursery Schools devront offrir des facilités aux élèves de dernière année pour leurs stages pratiques.

*
**

Aux États-Unis.

De Jean Lindemans, sur « L'Éducation familiale dans les Écoles américaines » (*L'Éducation familiale*, n° 1, janvier 1930).

Un très intéressant rapport (*Bulletin of the American Home Economics Associations*, janvier 1929) signale que des cours d'éducation familiale sont donnés maintenant dans plus de 2.000 écoles primaires ou secondaires (*day schools*); dans 10 états, ces matières font partie du programme régulier; dans 26 états existe un enseignement pour parents adultes; 148 collèges universitaires ont organisé des cours pour les étudiants et 25 offrent des cours de vulgarisation pour les parents; 40 écoles gardiennes (*nursery schools*) ont été spécialement organisées pour permettre aux élèves des écoles ménagères d'observer les enfants et de faire des expériences sur leur développement. Dans 10 universités, on s'occupe de l'étude scientifique de l'enfant. Les recherches sont conduites par des docteurs en philosophie ou des spécialistes en pédagogie.

Les Américains sont d'avis que les élèves qui suivent un cours d'éducation familiale doivent avoir l'occasion d'observer et d'étudier les enfants. Les collèges universitaires qui ont des « maisons d'application » (*practice cottages, home management houses*) y placent des enfants âgés de 9 mois à 2 ans. Comme les élèves séjournent, à tour de rôle, pendant une quinzaine de jours dans ces pavillons, elles ont l'occasion, tout en vaquant aux travaux ménagers d'appli-

cation, d'observer l'enfant à toutes les heures de la journée et dans les circonstances les plus diverses. C'est aussi une excellente initiation aux responsabilités maternelles.

D'autres écoles, les *high schools*, écoles moyennes, s'adjoignent, en guise de collaboration pédagogique, une école gardienne, dirigée par une personne spécialement formée pour la pédagogie pré-scolaire. C'est surtout à l'exemple de la Merrill Palmer School, de Détroit, que ce système fut adopté.

Les jeunes filles des classes supérieures de l'école moyenne passent un certain nombre de jours par trimestre au milieu des enfants de la *nursery school*. Cette méthode tend à se généraliser.

Le rapport souligne, en fin de compte, le très grand intérêt soulevé par le cours d'éducation familiale parmi les élèves, particulièrement parmi celles qui avaient des frères ou sœurs plus jeunes. Les parents aussi témoignèrent leur approbation, car ils pouvaient constater chez leurs enfants d'heureux changements, au point de vue familial.

*
**

A propos d'autorité

On lit dans la *Revue Familiale d'Éducation* (série 4, n° 8, août-sept. 1929) :

C'est une mère qui vous écrit le résultat de ses expériences acquises d'abord auprès d'élèves, puis auprès de ses enfants.

Je n'ai pu garder le prestige indispensable qu'en m'appliquant à leur faire toujours trouver en moi le calme et le bon sens, et une sincère affection qui leur faisait accepter une fermeté juste.

Moins on dit de mots et plus bas on les dit, et mieux on réussit à calmer un enfant en effervescence et à le faire obéir.

En ce temps d'automobilisme et de surmenage à outrance, je crois que tous les parents qui ont l'intuition qu'ils ont charge d'âmes et responsabilité à l'égard de plus haut et plus puissant qu'eux, doivent s'appliquer, pour remplir leur mandat, à se maintenir toujours dans le calme... et notre expérience personnelle m'a prouvé que c'est possible.

Nouvelles diverses

FRANCE.

Le V^e Congrès international d'Éducation morale.

Le V^e Congrès international d'Éducation morale aura lieu à Paris du 23 au 28 septembre 1930. En 1908, il s'est constitué un Comité exécutif international d'éduc^on morale, dont l'un des buts essentiels est l'organisation périodique de congrès internationaux se tenant tous les quatre ans. — Trois thèmes principaux feront l'objet des discussions : 1. Utilisation de l'histoire en vue de l'éducation morale; 2. La part à faire à la discipline et

à l'autonomie dans l'éducation morale; 3. Les divers procédés de l'éducation morale. Il y aura deux rapporteurs pour chacun des sujets 1 et 2, et trois rapporteurs pour le sujet 3. Ces rapporteurs seront choisis en Amérique, en Asie et en Europe. Toutes les doctrines et toutes les croyances philosophiques et religieuses peuvent être représentées au Congrès. S'adresser pour tous les renseignements à M. Elie Mossé, Directeur de l'École Colbert, 27, rue Château-Landon, Paris (10^e).

Le V^e Congrès international d'Éducation morale a été organisé par un Comité tripartite : le Comité français d'Éducation morale (présidé jus-

qu'à sa mort, en décembre 1929, par Gustave Belot qui représentait si éloquemment la France au Congrès de Rome en 1926, le Bureau international d'Éducation de Genève comme successeur, dès octobre 1926, du Bureau international d'Éducation morale (qui aurait dû fonctionner à La Haye de 1922 à 1926, mais n'a rien pu faire faute de fonds) et un petit comité anglais composé de M. Frédéric J. Gould, secrétaire général jusque'en 1927, et Gustave Spilles, qui assura en 1908 les fonctions de secrétaire du premier Congrès, celui de Londres.

Les congrès précédents avaient été organisés par le Comité exécutif international des Congrès d'Éducation morale d'accord avec un comité local. Cette fois-ci, le Comité exécutif n'a pu intervenir, M. Saint-George Lane Fox Pitt, son secrétaire par interim, ayant contesté — à tort selon nous — la légitimité du Congrès de Paris et les décisions prises à Rome en 1926. Il aurait voulu que le Comité exécutif votât sa propre dissolution. Élu par les congrès, seul le prochain congrès aurait le droit de le dissoudre. Malheureusement les dissentiments surgis à cette occasion ont entraîné la démission de quelques membres. Citons dans le nombre Mme E. Rotten et M. Paul Oestreich, tous deux d'Allemagne. Leurs arguments ? 1° Le mot « Moral » est désuet en allemand ; il faudrait dire « sittlich » ; 2° On ne peut concevoir une morale séparée du reste de la vie, séparée du reste de l'éducation.

Notre avis ? Ce dernier argument est exact, mais nul ne songe à séparer la morale de la vie : l'homme est un tout. Les congrès d'Éducation morale sont utiles : neutres aux points de vue confessionnel et politique, ils attirent l'attention de milliers de parents et d'éducateurs sur des problèmes essentiels. Ils sont une occasion bienvenue de faire pénétrer dans les esprits les questions d'éducation nouvelle, fondée sur la science. Les volumes qu'on y publie en sont les porte-parole. Le Congrès de Genève en 1922 a publié sur l'Enseignement de l'Histoire et l'Esprit international, ainsi que sur l'École active et le sentiment de solidarité, des ouvrages de haute valeur scientifique et pratique. Au Congrès de Rome, en 1926, le plus clair de la discussion a porté sur les solutions que l'Éducation nouvelle apporte aux problèmes de l'éducation morale. Les pages qu'on y a consacrées à la formation de la personnalité et au code de morale dynamique universelle ont été reproduites dans une quantité de journaux et de revues. C'est là de belle et bonne diffusion de nos principes d'éducation nouvelle. Loin de boudier des congrès comme celui de Paris et de s'en tenir à l'écart, il convient donc que nos amis y participent nombreux et y apportent leurs témoignages de théoriciens et de praticiens de l'éducation nouvelle. C'est là notre ferme conviction.

Ad. F.

En vente chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Faisons des hommes de leur époque

Le Journal de Paris du 18 février 1930 a publié un article de M. René Sudre ayant pour titre :

« Seul un dictateur pourrait résoudre la crise de l'enseignement secondaire ». Au cours de son exposé, M. Sudre cite M. Henry de Jouvenel, ancien ministre de l'Instruction Publique, qui n'a pas la superstition de l'enseignement encyclopédique ni de la culture classique :

— « Gessons donc de rabâcher des choses auxquelles personne ne croit plus et d'incliquer à tous les cerveaux ce qui ne peut être compris et aimé que de quelques privilégiés. Faisons des hommes de leur époque ! Cette époque pose des problèmes autrement vastes que ceux du passé. Les jésuites ont été d'excellents éducateurs, mais nous ne croyons pas que leurs méthodes d'enseignement soient capables de faire vivre notre société moderne. Créons du neuf en nous inspirant des besoins de la civilisation, des données de la science et des commandements de l'hygiène... »

Et M. R. Sudre de conclure :

« Créer du neuf, c'est difficile dans un vieux pays où la tradition a tant de formes séduisantes. Et cependant si je fais la statistique sommaire de toutes les opinions que j'ai entendues, presque tout le monde demande que l'Université cesse de surmener ou de malmenar la jeunesse française. »

Cours à Strasbourg

L'École de formation sociale de Strasbourg, Année 1929-1930 (Secrétariat : 4, rue Baldung) a comporté des cours de Psychologie et de Pédagogie, le 2^{es} et le 3^{es} jeudi de chaque mois. Ils ont porté sur l'enfant de 3 à 7 ans. Ont parlé : Mlle Maucourant, Directrice de l'École normale d'institutrices : « L'École primaire dans les pays scandinaves » — « La formation des institutrices et des institutrices au congrès d'Elseleur » ; Mlle Jaeger, ancien professeur à l'École des Roches : « Quelques types d'enfants, observations d'une jardinière » ; Mlle Brandt : « Froebel et Montessori » ; Mme Gemaebling : « Decroly » ; Mlle Marie Georges, diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau, ancien professeur à l'École des Roches : « Comment développer l'esprit d'observation chez les enfants au moyen des sciences naturelles ? » ; etc, etc.

Ces mêmes professeurs et quelques autres ont dirigé une section spéciale pour la préparation à la carrière de « Jardinières d'enfants », 5, rue des Mineurs, avec cours et stages pratiques. Mlle Brand est directrice de ces études qui donnent droit au Diplôme privé des Jardins d'Enfants.

Pour un enseignement génétique de l'histoire

De Georges Renard, sur « le Surmenage scolaire » (*La Dépêche de Toulouse*, 2 février 1930). L'histoire, il y a lieu de la démocratiser, de faire passer les variations de la vie privée avant les batailles et les traités diplomatiques. Il serait urgent surtout de la simplifier, en engrenant d'une façon solide les époques successives qui

procèdent l'une de l'autre par développement et par réaction.

Nous sommes convaincus que M. Michel Lhéritier, président, secrétaire général du Comité français des Sciences historiques et attaché à l'Institut international de Coopération intellectuelle, approuverait entièrement cette façon de comprendre le rôle de l'histoire et de son enseignement.

*
**

PORTUGAL.

Espoirs

Les 4 et 5 janvier derniers s'est réuni à Coimbra un congrès de l'Union des Instituteurs (União dos professores primarios), la grande association à tendance progressiste qui avait été discutée il y a deux ans. Dès décembre 1929, le Ministre de l'Instruction publique, M. Costa Ferreira, l'a rétablie et réhabilitée; il a montré ainsi une fois de plus son esprit libéral et républicain dont il avait fourni les preuves durant les trois mois qu'il avait gouverné au sein de la dictature même. Cette réhabilitation et ce congrès qui a suivi, présentent une grande valeur pour l'Ecole primaire portugaise et pour les principes même de liberté; en effet, le congrès a été conduit dans un esprit véritablement élevé au point de vue spirituel, ce qui a vivement frappé l'attention du public. Il faut songer que les directeurs de cette union, il y a deux ans, avaient été accusés de bolchevisme et que la plupart de ses membres avaient été mis en prison. Or ces directeurs ont été réélus à l'unanimité. L'esprit de l'éducation nouvelle s'est manifesté clairement dans la plupart des discours prononcés. Le fait le plus important à signaler est que, même entre instituteurs appartenant à des partis différents au point de vue politique, on a décidé de placer l'éducation nouvelle au-dessus des divergences des partis et des différends personnels, sur un terrain neutre et scientifique.

Souhaitons aux instituteurs portugais plein succès dans leur modernisation lente, mais sûre des procédés pédagogiques pour le plus grand bien de l'enfance dans leur pays.

EGYPTE.

Réforme pédagogique

Comme nos lecteurs l'ont vu par l'intéressant article de M. Mansour Fahmy, paru dans notre numéro 50 (sept. 1929, p. 185), le D^r Ed. Claparède, directeur du laboratoire de Psychologie de l'Université de Genève, avait été chargé par le Gouvernement égyptien de présenter un plan de réformes portant sur le régime scolaire actuellement en vigueur en Egypte, ainsi que sur l'Ecole Normale supérieure. M. Claparède a passé huit mois en Egypte, d'octobre 1928 au 1^{er} juin 1929, accompagné, comme assistante, de Mlle Doris Bieneman, diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau. Le rapport qu'il a présenté au Gouvernement égyptien repose en partie sur les expériences psychologiques (tests, etc.) qu'il a faites sur 3.000 écoliers des deux sexes, de 7 à 20 ans. M. Claparède a proposé entre autres une refonte complète de l'Ecole Normale, avec initiation approfondie des futurs maîtres à la psychologie de l'enfant, à la pédagogie expérimentale, et aux méthodes de l'éducation nouvelle. Une partie de ces propositions est déjà en voie de réalisation. Le nouvel Institut psychologique s'est ouvert à l'Ecole Normale le 1^{er} octobre dernier. Il ne pourra manquer de rendre des services signalés au pays des Pharaons qui est en voie de devenir un des pays neufs les plus avancés du vieux monde.

*
**

NOUVELLE - CALÉDONIE.

L'Education par la joie

D'une de nos abonnés fidèles : « Nous faisons ici l'école en plein air et les cours de l'après-midi au bord de l'eau où chaque jour, fidèles à notre programme, nous faisons des baignades retenantissantes, exubérantes, joyeuses ! Les enfants sont florissants à ce régime salubre ; l'Instruction est un devoir charmant qui les anime et les attache. Ils sont heureux, enfin. »

On ne parle pas, là-bas, de surmenage !

Livres

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en double exemplaire, ainsi que des études relatant des essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

Recueil Pédagogique, publié par le secrétariat de la Société des Nations. (Genève, juillet 1929, 1 vol. 15,5 x 24 cm. de 172 pp. ; prix : fr. s. 2.50.)

Empruntés à l'introduction de ce volume les termes qui en marquent l'intention.

En 1923, sur la proposition de Dame Edith Lytton, membre de la délégation britannique, l'Assemblée de la Société des Nations a adopté la résolution suivante :

« L'Assemblée prie instamment les gouvernements des Etats membres de prendre des mesures en vue de faire connaître aux enfants et à la jeunesse de leurs pays respectifs, là où cet enseignement n'est point donné, l'existence et les buts de la Société des Nations et les termes de son Pacte. »

L'Assemblée de 1924, poursuivant cette œuvre, a chargé le Secrétariat de procéder à une enquête sur la suite donnée à la résolution ci-dessus et de préparer un rapport pour l'Assemblée de 1926. Les rapports ainsi préparés contenaient en germe la présente publication.

Saisie de ces rapports, l'Assemblée de 1925 a décidé d'avancer plus loin dans cette voie et de s'assurer le concours de la Commission de coopération intellectuelle, désirant marquer nettement qu'elle désirent encourager, en matière d'enseignement, les méthodes les plus éprouvées et les plus hauts idéals.

La question a été élargie de façon à comprendre non seulement un enseignement relatif à l'existence de la Société des Nations, à ses buts ainsi qu'aux termes de son Pacte, mais aussi les moyens d'habituer les jeunes générations à considérer la coopération internationale comme le mode normal de conduire les affaires du monde.

La Société des Nations n'apparaît pas sous le même jour dans les différents pays. Cette découverte pédagogique est peut-être l'une des plus remarquables qu'ait dégagée l'œuvre du Sous-Comité.

Si l'une des tâches principales de l'éducateur consiste à faciliter l'adaptation de la jeune génération au milieu social dans lequel elle est née, par contre, la géographie, pour ne pas citer les sciences et influences plus humaines s'opposera toujours à l'uniformité.

La présente publication n'a pas pour objet de défendre des thèses particulières, mais de recueillir et de coordonner les idées d'autrui afin de dégager les éléments principaux et permanents du problème.

Elle a pour origine la résolution suivante :

« La Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations estime qu'il serait utile de faire paraître deux fois par an, en un recueil, la totalité des informations sur l'enseignement à la jeunesse des buts de la Société des Nations, y compris les réponses des gouvernements et des exposés pour lesquels il serait fait appel à des spécialistes qui présenteraient d'une façon vivante et systématique tout ce qui concerne les recommandations. »

Le 24 septembre 1928 l'Assemblée a approuvé ce vœu et lui a donné force de loi.

Voici enfin un extrait de la table des matières :

« L'Enfance et les films de guerre ». Enquête, par Mrs C.M. Wilson.

« Les réunions scolaires internationales de vacances », par Miss E.M. Gilpin.

Rapports de différents pays :

« L'enseignement de la Société des Nations en France », par Mlle A. Amieux ;

en Pologne, par l'abbé A. Woycicki ;

en Suisse, par Mlle le Dr Ida Somazzi ;

aux États-Unis d'Amérique, par Mrs Harrison Thomas, etc.

..

Jules SAVARY. *Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, XX^e année, 1929. (Lausanne, Librairie Payot et Cie, 1929, 1 vol. 15 x 22,5 cm. de 328 pp. 6 fr. s.)

Cet annuaire que l'on publie encore sous le nom de Jules Savary, ancien directeur des écoles

normales du canton de Vaud, s'ouvre par son portrait et la notice nécrologique que lui consacre son frère, M. Ernest Savary.

M. Jules Savary, mort le 26 août dernier, fut un grand honnête homme, un travailleur et un directeur consciencieux et clairvoyant. Il a toujours témoigné à notre revue une sympathie sincère, même lorsqu'il n'en approuvait pas entièrement certaines tendances.

Nous trouvons dans ce volume une étude de M. Jean Piaget sur « La Vie sociale et la Pensée de l'enfant » qui est une bonne paraphrase de ses livres parus dans la collection d'actualités pédagogiques il y a quelques années. Signalons aussi l'étude du Dr W. Boven sur « les facteurs psychologiques de l'éducation » ; c'est une étude objective claire de caractéologie. Mme Boschetil-Alberti avait à traiter aux « Journées pédagogiques » de Lausanne, en 1929, du « don de soi en éducation ». Elle avait développé ce thème avec beaucoup d'humour et de chaleur et l'on retrouvera avec plaisir ici le sain bon sens de la grande éducatrice tessinoise. On est toujours confondu par la simplicité de ses vues. Tous les problèmes apparaissent, avec elle, sous un jour nouveau, comme lorsqu'en hiver on perce la couche des neiges et que l'on pénètre en plein soleil. Mentionnons aussi l'étude très complète de M. J. Schwar sur la méthode d'enseignement du dessin de Richard Rothe à Vienne avec de nombreuses illustrations ; l'auteur ne se limite d'ailleurs pas à cet enseignement viennois et donne sur les méthodes nouvelles en matière de dessin des renseignements variés et tous intéressants. On voit là combien la culture de la spontanéité créatrice de l'enfant d'une part, et les appels faits à sa pensée objective et à son esprit d'observation intelligente s'associent de plus en plus et deviennent les lignes directrices de l'enseignement actuel. Signalons enfin l'article de M. Ch. Ad. Barbier, ancien inspecteur de l'enseignement primaire à Colombier dans le canton de Neuchâtel : « L'enseignement de la sténographie à l'école enfantine et à l'école primaire ». L'auteur montre admirablement que cet enseignement intéresse les enfants et développe leur attention, leur précision et la vivacité de leur esprit. Cette étude si simple met plus de netteté et d'ordre dans leurs idées. De nombreux témoignages d'institutrices et d'autorités scolaires, parmi lesquelles plusieurs étaient sceptiques au début, montrent que l'expérience les a entièrement convaincues non seulement de la possibilité, mais de l'excellence de cet enseignement. Les leçons détaillées que l'auteur donne comme modèles permettront à chacun de se faire une idée de cette branche nouvelle qui facilite la préparation de beaucoup d'autres branches, et l'on ne peut qu'approuver l'auteur quand il écrit, p. 246 : « Nous avons démontré de manière irréfutable que cela est possible, désirable, nécessaire ».

Comme d'habitude, des renseignements divers : conférences des chefs des départements de l'Instruction de la Suisse romande, conférences des inspecteurs scolaires et des directeurs d'écoles primaires, chroniques diverses des cantons allemands et romands, terminent le volume.

BENOIT-BOUCHÉ, Docteur en Sciences économiques, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, Secrétaire général de l'Union Belge d'Éducation morale. **L'Éducation morale**. (Neuchâtel, Editions de la Baconnière, Bruxelles, Office de Publicité, 1929, 1 volume 15,5 x 23,5 cm. de 439 pp., prix : 6 francs suisses.)

Bien que nous ayons déjà publié une notice sur ce livre (janvier 1930), nous tenons à reproduire ici l'article que lui a consacré *L'Éducateur* dans son numéro du 4 janvier 1930.

« A l'heure où l'éducation morale a enfin conquis dans l'opinion, dans l'esprit des éducateurs et dans les préoccupations des pouvoirs publics la place prédominante qui lui revient, M. Benoit-Bouché, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, secrétaire général de l'Union belge d'éducation morale, publie sur la matière un ouvrage important.

« Au cours d'un récent congrès, un éminent pédagogue disait : « Ce qui manque aux instituteurs et aux professeurs, c'est un guide dont les directives indispensables à la formation morale de l'enfance et de l'adolescence. » Nous croyons ne pas nous aventurer en affirmant que le livre de M. Bouché va combler cette lacune et qu'il est destiné à rendre les plus grands services. Sans négliger la documentation, l'auteur a voulu surtout faire une œuvre méditée et nourrie d'expérience.

« Elle ne s'adresse pas seulement aux professeurs du « cours de morale », mais à tous les éducateurs, car tous doivent collaborer à la même entreprise noble et difficile, car tous remplissent une mission moralisatrice à l'école en y contribuant à la création d'une atmosphère morale où puisse se développer l'action morale et s'affirmer un régime scolaire à la fois tonique et vivifiant des qualités de l'esprit et du cœur.

« La lecture nous a convaincus : l'ouvrage passionnera le lecteur et le succès de son livre sera, pour l'auteur, une satisfaction méritée. »

Ajoutons que pour traduction éventuelle, on est prié de s'adresser à l'auteur, 49, rue Ernest-Allard, à Bruxelles.

L'Éducation en Suisse, annuaire des écoles, universités, pensionnats, etc. XVIII^e année, 1930, Genève, Pélissier 18; prix : 3 fr. s. en Suisse, 4 fr. s. à l'étranger, — débute par un article de M. Ad. Ferrière sur « Les Types psychologiques », se continue par des « Conseils aux parents » et aux élèves sur la nécessité de la préparation pro-

fessionnelle pour chacun, donne une liste des cours de vacances en Suisse romande, un extrait de la Loi sur l'Instruction publique du canton de Genève, et enfin la liste des écoles publiques et privées de la Suisse, avec annonces détaillées sur la plupart des institutions privées.

OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

Dr. Jacob AISENSCITAT. **Influenza dell'educazione sugli animali originarii**, 59 gravures. (Naples, chez l'auteur, via Padre Francesco Denza, 7, 1930, 1 vol. 18 x 25 cm., de 536 pp.; prix : Lires ital. : 130.-)

Le Dr. Aisenscitat est jeune encore. Il a pour lui une science formée à l'école la plus stricte et, d'autre part, une puissance de travail considérable. Cela lui a permis d'étudier non seulement en Italie, mais à l'étranger, l'influence de l'éducation chez les animaux héréditaires, sur la base d'une enquête approfondie. Sa conclusion est optimiste. Il soutient, avec preuves à l'appui, que l'éducation peut tenir tête dans beaucoup de cas à l'hérédité et remporter la victoire, même lorsqu'il s'agit d'enfants de délinquants, d'alcooliques, de tuberculeux, de prostituées, etc. D'après l'enquête qu'il a faite et qui a porté sur plus de 3.000 enfants de délinquants, il a constaté qu'au moyen d'une éducation adaptée et saine, 91,2 % peuvent devenir des citoyens travailleurs et honnêtes, tandis que 8,8 % suivent la voie de leurs parents et finissent dans des prisons ou des asiles. L'auteur compare l'enfant normal et l'enfant anormal et présente les différentes formes d'anomalies. Il procède à une analyse large et profonde de psychologie expérimentale, montrant la cause, les progrès, les remèdes et mettant sous les yeux du lecteur les types caractéristiques, par le moyen de diagrammes et de 59 illustrations hors texte. L'ouvrage montre l'étendue des recherches qu'il a faites et l'amour passionné qu'il apporte à ce problème de correction de l'hérédité par l'éducation, problème essentiel, non seulement au point de vue scientifique pur, mais aussi au point de vue économique et moral. En effet, l'auteur montre une fois de plus que « prévenir vaut mieux que guérir » et que l'État fait une économie réelle en donnant aux enfants de délinquants une éducation appropriée, car cela conduit à une épargne dans les dépenses nécessitées par les prisons et les asiles. Ceci sans parler du point de vue spirituel qui est propre à retenir aussi l'attention de tous les hommes qui, comme nous, pensent que la Société ne peut être régénérée que par la clarté de la pensée et l'énergie morale.

A travers les Revues

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

En Suède.

Le *Pedagogiska Spörsmal* d'octobre 1929 contient le compte rendu, par M. Tore FRAN d'Upsala, d'une série de conférences traitant de « la Psychologie de l'Éducation nouvelle » faites

par le professeur Emile MARCAULT à Londres, en 1927. — Nous avons conscience, dit le professeur Marcault, de deux personnalité ou « moi » en nous ; l'un, objectif, l'autre, le « vrai moi », subjectif et créatif. L'enfant nouveau-né ne possède que le moi subjectif. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les différentes fonctions mentales s'objectivent que le moi objectif se forme. De là,

deux lois importantes pour l'éducation nouvelle : 1° Il faut toujours chercher à atteindre le vrai réel (objectif) ; 2° il faut exercer chaque fonction mentale durant la période où elle s'alimente dans le moi subjectif. Ce sont successivement : la période sensorielle, de 1 à 5 ou 6 ans ; la période de l'activité, de 5 ou 6 ans à 10 ans ; la période de l'affectivité, de 10 à 14 ans ; la période de l'entendement de 14-21 ans ; celle du sens social, de 21 à 25 ans ; enfin, dans les temps à venir, la période où l'humanité connaîtra un sens cosmique et divin. — Pour la première période, la méthode Montessori, bien qu'in parfaite en quelques points selon le professeur Marceault, donne à l'enfant l'atmosphère qui lui convient. A la période de l'activité, on emploiera, avec succès des méthodes telles que celles du Dr Decroly, de M. Ferrière, etc. Il faut à ce moment-là, donner une importance toute particulière à l'éducation du caractère. Au stade suivant (10-14 ans) l'éducation doit développer les sentiments qui sont alors les meilleurs stimulants de la compréhension et dont le développement harmonieux assure la formation d'un caractère équilibré. La poésie, l'art dramatique, l'art créatif en un mot doivent trouver leur place dans le programme. La période suivante est traitée très brièvement par M. Marceault, les premières étant de beaucoup les plus importantes pour la formation de l'individu.

A l'article qui précède, nous prenons la liberté d'ajouter les quelques mots suivants.

C'est par erreur que M. Marceault voit dans l'école active une école de l'action physique, même s'il s'agit d'enfants de 8 à 12 ans et, à plus forte raison, d'enfants et d'adolescents plus âgés. Comme chacun peut s'en rendre compte par les livres de M. Ad. Ferrière : « L'École active », « La Pratique de l'École active » et « La Liberté de l'Enfant à l'École active », on entend par ce terme l'école fondée sur les activités psychologiques spontanées, inconscientes et créatrices de l'esprit enfantin tout entier, par opposition à l'enseignement impartit du dehors au dedans sans se préoccuper des appétits ou besoins profonds de l'être humain. Ce principe est valable pour tous les âges et l'activité physique, au sens où l'entend M. Marceault, ne vaut que pour un certain âge et certains types d'enfants.



REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Les Archives de Psychologie

Le fascicule 84-85 des Archives de Psychologie, par lequel se clôt le tome XXI de cette revue, est entièrement consacré à des travaux de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. Ce sont d'abord deux recherches de M. Daniel Prescott sur « le vocabulaire des enfants des écoles primaires de Genève » et sur celui de quelques manuels mis entre les mains des écoliers. Puis une recherche expérimentale très ingénieuse de M. Narcis Maso

sur « la valeur de l'activité de l'esprit dans la fixation des idées ». Il en résulte que le simple fait de stimuler un sujet à une activité contribue à graver dans son esprit les objets sur lesquels porte cette activité. Ex. : Si au lieu de montrer seulement des images à une personne, vous lui demandez de les chasser, elle les retiendra mieux ; la supériorité du procédé apparaîtra surtout si vous l'interrogez sur ce qu'elle a retenu au bout de huit jours. Ces recherches convaincront les plus récalcitrants de la valeur des principes de l'école active, même au point de vue de l'acquisition des connaissances. Enfin le Dr W. Bischler, lui aussi élève de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, discute en un important article les théories, en fort grand nombre, qui ont été présentées relativement aux idées générales.



En Suisse

Revue suisse d'éducation. — Organe de l'enseignement et de l'éducation publiques et privées en Suisse. Dr K. E. Lusser, à Teufen (Appenzell), directeur.

Le numéro de septembre traite en allemand des relations entre le gymnase et l'université. Le gymnase (chez nous les classes supérieures du collège ou du lycée) est-il une fin en soi, ou simplement une préparation à l'université. Cette question et d'autres connexes font l'objet de l'étude du prof. A. Meier, de Bâle.

Un autre article renseigne sur l'école de Rabindranath Tagore aux Indes.

Le Journal des Parents et Heures récréatives (Editions Delachaux et Niestlé S.A., Neuchâtel, l'abonnement annuel Fr. 5. —) revue d'éducation pratique, commence dans son numéro de mars une étude de Mlle Reinhardt sur la graphologie au secours de l'éducation, exposé objectif, illustré d'expériences convaincantes, des services que peut rendre l'analyse de l'écriture de nos enfants. Dans Héloïse à l'école, Mlle Hamaldé raconte comment l'école peut aider à redresser un mauvais caractère. Les Heures Récréatives, illustrées en bonne partie par ses jeunes lecteurs, enseignent la construction de quelques jouets. Elles publient les résultats de ses concours qui ont ceci d'original que le hasard en est exclu : les prix sont choisis par les jeunes concurrents eux-mêmes selon les notes qu'ils ont méritées par leurs travaux.

N. B. — A partir de janvier 1930, la rédaction de ce journal est assurée par la Fondation suisse Pro-Juventute.



REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Une école des arts libéraux aux États-Unis

Le Bulletin de l'Université d'Urbana, une école

d'art libérale pour la jeunesse, (mai 1929), contient les articles suivants :

Franklin H. BLACKMER, président : « Creative Teaching ». — D^r Margaret B. CRUNCH, professor of Biology : « Undergraduate Special-Problem Course ». — Josiah L. SAYRE, professor of Chemistry : « Enthusiasm in Chemistry ». — Berthold C. FRIEDL, professor of Language and Civilization : « Interpreting Civilization ». etc.

Echos d'Elseneur

Dans son numéro de décembre 1929, la *Revue Suisse d'Education* publie un article de Mme Elisabeth Rotten sur la Conférence Internationale d'Education Nouvelle à Elseneur. L'article est illustré des photographies de quelques-uns des conférenciers les plus marquants du congrès.

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Education nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

Pensionnat pour Enfants Nerveux

M^{lle} M. Rambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau

Romainmôtier (Vaud, Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les méthodes nouvelles, approprié à l'état psychologique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.

Vie de famille à la campagne. Elèves très peu nombreux.

Soins affectueux.

But poursuivi : réadaptation de l'enfant nerveux et retardé aux exigences de la vie sociale.

Editeurs : FÉLIX ALCAN, Paris
NICOLA ZANICHELLI, Bologna. — DAVID NUTT, Londres
AKAD VERLAGSSES ELSCHAFT, Leipzig
G. E. STECHERT Co, New-York
RUIZ HERKANO, Madrid
LIBRERIA MARCHIO
THE MARUZEN COMPANY, Tokyo

“ SCIENTIA ”

Revue internationale de synthèse scientifique
Paraissant mensuellement en fascicules de 100 à 120 pages étan-

Directeurs : F. BOTTAZZI - G. BRUNI - F. ENRIQUES
EST L'UNIQUE REVUE à collaboration vraiment internationale

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion absolument mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèse et d'unification du savoir, qui traite les questions fondamentales de toutes les sciences ; histoire des sciences, mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, biologie, psychologie et sociologie.

EST L'UNIQUE REVUE qui, par des enquêtes conduites auprès des plus éminents savants et écrivains de tous les pays, (sur les principes philosophiques des diverses sciences ; sur les questions d'astronomie et de physique les plus fondamentales qui se trouvent à l'ordre du jour, et en particulier sur la relativité ; sur la contribution que les divers pays ont apportée au développement des diverses branches du savoir ; sur les plus importantes questions de biologie, sur les grandes questions économiques et sociales internationales), étudie tous les problèmes essentiels qui agitent les milieux intellectuels du monde entier, et constitue en même temps le premier essai d'organisation internationale du mouvement philosophique et scientifique.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter d'avoir parmi ses collaborateurs les savants les plus illustres du monde entier. Une liste de ceux-ci, comprenant plus de 350 noms, est reproduite dans tous les fascicules.

Les articles sont publiés dans la langue de leurs auteurs et à chaque fascicule est joint un supplément contenant la traduction française de tous les articles non français. Ainsi la revue est complètement accessible même à qui ne connaît que la langue française. Demandez un numéro spécimen gratuit au Secrétaire Général de « Scientia », Milan, en joignant à la demande, pour remboursement des frais d'envoi, la somme de quatre francs en timbres-poste français).

ABONNEMENT : Fr. 200

BUREAUX DE LA REVUE :

Via A. De Torni 12, Milano (116)

Secrétaire Général : PAOLO BONETTI

ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse

POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'Ecole active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
S'adresser à l'Ecole Internationale
de Genève, 62, Route de Chêne,
Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
Education familiale et individuelle
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents

Elèves pour la seule étude des langues
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D' F. Grunder

“ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoeudres

d'après M. le Dr O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE “ Royal ” KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG
officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STENOGRAPHIE française, allemande, anglaise, italienne

DACTYLOGRAPHIE - LANGUES - COMPTABILITÉ

CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

“ MENS SANA ”


PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Châtinais-sur-Saône (Vend. Saône), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel, Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrère, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.



PETITE ÉCOLE NOUVELLE
VÉSENAZ
(près Genève)

Internat éducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens
suisses et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

COURS DE VACANCES
en juillet et août

Pour prospectus et références
s'adresser à
M^{me} Alice Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in its field. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 19, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

NOUVEAUTÉ

MÉTHODE DECROLY

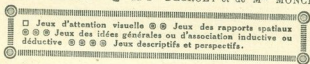
Boîte N° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
- divers en couleurs -

éducatif et sensoriel

du D^r DECROLY et de M^{lle} MONCHAMP



- Jeux d'attention visuelle Jeux des rapports spatiaux
 Jeux des idées générales ou d'association inductive ou
 déductive Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 29 fr.

Précédemment parue

Boîte DECROLY n° 1

JEUX ÉDUCATIFS ET SENSORIELS

Vous trouverez réunis dans cette boîte onze jeux types de D^r DECROLY, choisis par lui-même à votre intention.

Ce matériel constitue un ensemble unique, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences ininterrompues.

Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des Jeux éducatifs vraiment produits.

La 1^{re} Boîte complète de 11 Jeux pour. 30 fr 25

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 109

Nouveauté

CAHIERS HERBINIÈRE-LEBERT

EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

- I. — Exercices de crayonnage préparatoire à l'écriture. 0 fr. 75
 II. — Formes, Positions, Directions. 0 fr. 75
 III. — Formes, Positions, Directions. 0 fr. 75
 IV. — Positions et qualités des choses. 0 fr. 75
 V. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul. 0 fr. 75
 VI. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture. 0 fr. 75
 VII. — Le Livre du Maître pour les 6 cahiers. 3 fr.

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du D^r DECROLY, aux classes les plus nombreuses.

Bibliothèque des Éducateurs

R. PAUCOT

LES FINS GÉNÉRALES DE L'ÉDUCATION
ET LE PROGRÈS HUMAIN

Un volume 13x18 Broché. . 9 fr.

J. GOTTELAND

POUR L'ÉDUCATION INTÉGRALE

(Éducation intellectuelle et Éducation physique)

Un volume 13x18, Broché. . 9 fr.

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera, avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente en vue d'éditions.

Envoi sur simple demande de nos Catalogues

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLOWAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne,
site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille
au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par
la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie indivi-
duelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédactrice en chef
et de M. le Marquis De Casa Fuente

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métopychisme,
culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

L'extension que prend l'*Ecole Internationale* de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'*Ecole Internationale*, 62, Route de Chêne, Genève.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais
genu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS**LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents Listes de Livres pour enfants

Cotisation : France 15 francs ; Etranger 20 francs

Administration : 77, Rue Denfert-Rochereau, PARIS (XIV^e)

Chèques postaux : Paris, 1421-28

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.50
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, II^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Pol. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalz, Beyer et Sohn, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiopiennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1923..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1923 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en esp., en Italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zoingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1928. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- A. FAIRA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ À LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. BIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteurs en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{lle} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale,

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

Secrétaire-Trésorière : M^{lle} J. HAUSER.

Paris V^e - Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 16 francs ; étranger 20 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 15 francs, plus majoration de 4 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 2 fr. ; double : 4 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 831-57.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente caillonnée entre les lac de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale ; Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.
Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves mères comme pensionnaires.

Programme 60 cts. et renseignements par le Secrétariat. 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad Télé. Internat. : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.